

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



MAURICE TRAVAILLEUR



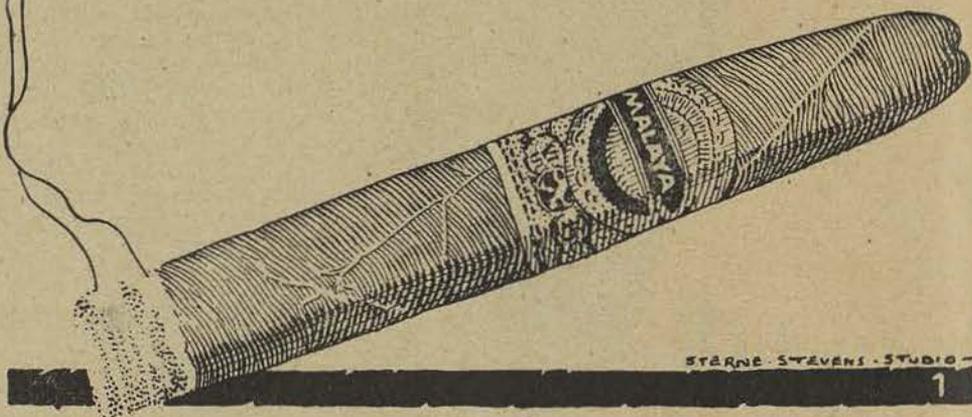
MASQUES

Enlevez à plus d'une son masque, il ne demeure qu'un visage dur et désagréable.

Enlevez à plus d'un cigare sa couverture, il ne reste qu'un tabac amer et lourd. Malaya est le cigare dont l'intérieur aussi bien que la couverture sont en tabac léger.

CIGARES
MALAYA
MODULE CORONAS 1,50

Vander Elst



STARNE STEVENS - STUDIO

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

Maurice TRAVAILLEUR

Courtieline a raconté quelque part la curieuse histoire de l'employé qui ne peut plus aller à son bureau et qui vient s'en expliquer auprès de son supérieur hiérarchique. Le pauvre homme expose qu'il fait tout ce qu'il peut pour se rendre au ministère, mais que c'est plus fort que lui : dès qu'il voit la porte de la maison, ses jambes refusent de la franchir ; il faut qu'il s'éloigne ! A ce jeu-là, sa santé se mine ; il dépérit ; il n'a plus qu'un pauvre bout derrière de rien du tout, dont il offre à son directeur de tâter l'indigence. Et afin d'être justement récompensé pour le courage quotidien qu'il montre à lutter contre l'impossible, il lui demande une augmentation de traitement.

Nous connaissons pas mal de gens, en ce bas-monde, à qui il est ainsi absolument interdit de faire ce qu'ils doivent ; l'après-guerre en a, hélas ! augmenté le nombre dans une proportion remarquable. Nous en connaissons d'autres, par contre, pour qui il est impossible de ne pas bien faire ce qu'ils font : quand ils entreprennent une tâche, ils s'y donnent tout entiers, ils n'ont de cesse qu'ils ne l'aient menée à bonne fin. Ils ne pourraient la négliger ou la saboter : ce besoin de réussir existait déjà dans l'inconscience de leur être embryonnaire ; la vie n'a fait que développer un germe originel.

Voilà Maurice Travailleur, de la physionomie si vivante auquel notre bon caricaturiste Jacques Ochs a orné la première page de notre numéro d'aujourd'hui : on l'avait à peine mis à l'école gardienne qu'il sautait sur l'alphabet ; à quatre ans, il lisait couramment ; à dix, il entraînait devant-garde dans la cité des Mots et des Chiffres et remportait chaque année le prix d'excellence ; à dix-huit ans, il passait son premier examen à l'École polytechnique...

???

Les vrais étudiants, a-t-on dit, sont ceux qui n'étudient pas. C'est un mot. En réalité, on peut être — on doit être — étudiant et étudier. La vie un peu bohème, un peu débraillée du jeune universitaire, « fou d'indépendance » et qu'une vadrouille occasionnelle n'effraie pas, n'exclut pas le désir de savoir, l'amitié des livres et la conquête, rapide et brillante, des diplômes :

Souris même au destin sévère
Et, quand revient la primevère,
Jette-s-en les fleurs dans ton verre...

Qu'il était beau, en ce temps-là, le printemps de l'étu-

diant ! On était fort d'une doctrine : le libre examen ; on croyait dur comme fer au progrès et on était sûr d'aller au progrès par le libéralisme ; on était joyeux et turbulent, prompt à l'enthousiasme et plein de chimères ; on haranguait ses « frères » dans de bruyants meetings ; on écrivait, pour un oui ou pour un non, des manifestes enflammés comme des appels aux armes ; on serrait d'un poing dur la hampe d'un drapeau bleu ; la casquette, étoilée d'or au-dessus de la visière, avait des airs de fête ou de bataille, inclinée sur l'oreille droite ; on avait la fierté de sa jeunesse, une gaieté brave, une santé audacieuse. Le monde s'ouvrait : on dépouillait effrontément toute humilité et on perdait le sentiment de toutes les distances, parce qu'on portait en soi tous les appétits d'idées, toutes les ambitions qui ennoblissent ; on croyait lever le flambeau qui éclairerait le monde... On n'était pas ce que sont les jeunes hommes d'aujourd'hui, qui ont vu s'écrouler tous les systèmes, ont grandi parmi des ruines qu'il leur faudra d'abord restaurer et qui ne savent plus les paroles d'espérance et les actes de foi.

Maurice Travailleur fut, à l'Université, un des représentants les plus marquants de cette génération. Fondateur de la Société Générale des Etudiants, il fit les besognes obscures avec le même cœur que les autres besognes : partout où l'on avait besoin d'un... travailleur, on le trouvait. Administrateur du Journal des Etudiants, il eut bientôt fait d'en restaurer les finances négligées par un prédécesseur anarchiste. Jamais comptabilité ne fut mieux tenue, budget mieux dressé, publicité plus poussée, entreprise mieux conduite. Tant et si bien que cette chose arriva, inouïe dans les fastes universitaires : sous l'administration de Travailleur, le Journal des Etudiants clôtura en bon !

???

Maurice Travailleur préparait et promettait ainsi tout ce qu'il a tenu.

Dès 1893, il entra, ingénieur frais émoulu de l'École polytechnique, au service de l'India Rubber, Gutta Percha and Telegraph Works Co de Silverton, et, sous la direction de M. Stuart Russell, s'occupait de la construction de la centrale électrique de la Ville de Bruxelles, ainsi que du réseau de distribution, dont il avait été chargé par la Compagnie précitée. Après l'achèvement de ce

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
Sturbelle & C^{ie}
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60.000.000

Réserves: Fr. 17.500.000

SIEGES:

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles: 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau
- A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
 - B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 - C Paroisse St-Servais 1, Schaerbeek
 - D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 - E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
 - H Rue Marie-Christine, 232, Loehen
 - J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 - K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
 - L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 - M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 - R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 - S Rue Ropozy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
 - T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
 - U Place St-Josse, 11, St-Josse
 - V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
 - W Chaussée de Wauré, 1662, Auderghem
 - Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg : 55, boulevard Royal

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
RUE ROYALE

STÉ A ME EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

travail, il trouva ouvertes devant lui les portes de l'Administration communale de Bruzeles, dont il fut nommé ingénieur.

Le roi Léopold II qui, on l'a dit et répété, se connaissait en hommes, se l'attacha comme ingénieur électricien, position délicate que Travailleur occupa jusqu'à la mort du Souverain.

C'est à cette époque (fin 1898) que son attention fut attirée sur les expériences de Marconi. Ayant signalé l'énorme importance de ces expériences au colonel Thys, il fut chargé par ce dernier, au début de 1899, d'entrer en relations avec la Marconi Wireless Telegraph Company Limited., de Londres.

Dès sa première visite à la Compagnie, il se rendit compte de l'étendue du nouveau domaine ouvert par le génie de l'inventeur, et d'une façon presque prophétique, précisa la possibilité et l'utilité de faire effectuer l'administration télégraphique de l'Océan par un organisme international centralisant l'exploitation de la T. S. F. C'est à la suite des négociations entamées par le colonel Thys et Travailleur avec la Marconi's Wireless Company que fut créée, quelques mois après, la Marconi International Marine Communication Co Ltd. (avril 1900).

Travailleur en fut d'abord un des administrateurs ; puis, très rapidement, son directeur pour le continent.

En octobre 1901, la branche continentale de l'International fut transformée en une compagnie spéciale, sous le nom de Compagnie de Télégraphie sans Fil, et Travailleur en devint l'administrateur-directeur, position qu'il occupa jusqu'au moment où cette Compagnie fut transformée en Société anonyme Internationale de T. S. F., dont il fut administrateur délégué. Il entra ensuite au Conseil de la Marconi Wireless Telegraph Co Ltd., mais il résigna rapidement ces fonctions et borna son activité au gouvernement de la Société anonyme Internationale de T. S. F., qu'il amena à un haut degré de prospérité.

Après quoi, désirant, après vingt-cinq ans de travail, s'occuper moins activement des affaires, il renonça, en 1925, à son poste d'administrateur délégué, tout en restant administrateur de la Société.

???

Constater le succès de ces différents organismes, c'est dire avec quelle conscience Travailleur s'employa à leur création et à leur développement.

« Il n'y a dans la vie, disait un homme d'expérience, que deux sortes de gens : ceux qui aiment le métier qu'ils font et ceux qui ne l'aiment pas. C'est le grand criterium, celui qui régit les destinées. »

Cela revient à dire que le succès ne va qu'à ceux qui savent le solliciter avec amour, à ceux qui, dès leur âge de raison, se sont senti le goût de la tâche bien faite.

« On peut affirmer qu'il arrivera, prophétisait un journal d'étudiants, parlant de Travailleur, en l'an de grâces 1895. Il est parti en tram électrique sur la route du succès... »

Il y a déjà quelque temps qu'il est arrivé. L'auto de la meilleure marque a remplacé le tramway électrique. Et la fidèle amitié de ses copains universitaires est demeurée à l'ex-étudiant, qui a conquis aujourd'hui ses galons dans l'état-major de l'industrie radio-électrique.

Si le bonheur consiste dans la réalisation, à l'âge mûr, du rêve que l'on s'était formé en son adolescence, Maurice Travailleur est un homme heureux : ces spécimens-là d'humanité, il sied qu'on les salue au passage et qu'on les félicite, à l'occasion, puisque c'est à leurs mérites personnels d'abord et avant tout qu'ils doivent l'es-time qui les escorte dans la vie.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit pain du Jeudi

Au Contribuable Inconnu

Vous êtes mort ou, tout au moins, vous devez être mort, et, si vous ne l'êtes pas, vous n'en valez guère mieux, Monsieur et cher Confrère. Voilà longtemps qu'on nous dit que vous êtes opprimé, écrasé, empalé, vidé, nettoyé par le fisc aux mille griffes et au bec crochu. Etant mort, il importe donc qu'on vous enterre. Nous proposons que cet enterrement soit solennel et qu'il glorifie la victime essentielle et anonyme de la guerre. Gloire à celle-ci ! Elle a le droit à toute notre considération. Son sacrifice fut sanglant et le respect des générations lui est acquis. Vous, pour avoir été victime d'aventures moins glorieuses, vous avez connu des affres sans pareilles et infiniment moins de gloire. Si, cependant : ce fut le pacifisme qui inventa la glorification du Poilu inconnu, aux fins de montrer l'absurdité de la guerre et de perpétuer de façon sensible son horreur. Il nous paraît bien qu'une opération équivalente, faite à votre endroit, perpétuerait dans les générations la haine, l'horreur du fisc, et mettrait les contribuables en garde contre l'ennemi sans pitié.

Il est certain que, pour le citoyen moyen, pour le travailleur, pour celui qui ne voulait pas vivre en parasite de la société, l'ennemi, l'ennemi essentiel — la guerre étant finie — ne fut plus le Boche, mais fut nettement, très nettement, l'Etat. L'Etat anonyme et maladroit a des

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au



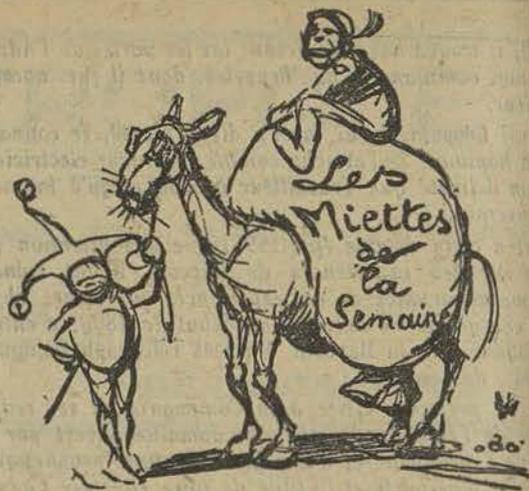
rages sadiques de mal faire. Il vole, puisqu'il prend par la force ce qu'il veut, et il gaspille ce qu'il a pris. Il le prend à l'un, dit-il, pour donner à l'autre qui a moins. Si c'était vrai, encore ! Mais non, il éparpille au vent, ou il garde dans ses coffres sordides, les neuf dixièmes de ce dont il s'est emparé. Vous avez été victime, Monsieur et cher Confrère, de ses infâmes manœuvres. Vous avez travaillé une partie de votre vie, soit pour assurer votre vieillesse, soit pour vivre selon des goûts raisonnables, soit pour garantir l'avenir de votre femme et de vos enfants. Vous avez travaillé en pure perte ; tous vos efforts ont été vains. Du jour au lendemain, vous n'avez plus été, sur la terre de vos pères, qu'un individu corvéable, traité en brigand, en bandit, en voleur. Par qui ? Par Messieurs du fisc, des galapiats qui vivent de votre substance et qui, si on en croit le pacte social intervenu après la Révolution, n'auraient dû être que vos serviteurs, à vous membre du peuple souverain. On a pu pénétrer à toute heure dans votre maison. Puisque vous êtes mort, vous ne vous en êtes pas rendu compte ; mais vous aviez à peine rendu le dernier soupir, que le fisc fouillait sous votre oreiller, dans votre table de nuit et, sans avoir aucun respect pour votre veuve ou pour ceux à qui vous étiez cher, mettait son nez puant dans vos papiers et imprimait ses doigts sales sur votre suaire, qu'il retournait et secouait pour voir s'il ne contenait rien de caché.

Vous avez dû ces supplices, cette honte, ces abominations, à ces gens en qui vous aviez eu confiance et qui perpétuent la tradition de ces hommes d'Etat qui, n'ayant pas pu prévoir la guerre, n'ont pu que vous convier, dans le temps, à vous faire tuer pour eux, qui ne risquaient, dans l'aventure, que de la gloire et des décorations. Le peuple héroïque et martyr, c'est eux ou plutôt ce fut eux, eux qui se gobegeaient et firent la roue sur tous les tréteaux où ils eurent l'occasion de se jucher ! Après la guerre, ils vous prouvèrent qu'ils n'avaient rien appris de nouveau ou qu'ils n'avaient retenu que de vous exploiter jusqu'à l'os et jusqu'au sang et pouvaient faire ce qu'ils voulaient. Ils revinrent grands hommes ; ils furent vos maîtres. Ce sont eux qui créèrent et qui armèrent ce qui vous tua.

???

Eh bien ! nous demandons pour vous la revanche. Nous demandons, contribuable inconnu, qu'on vous enterre solennellement au seuil, si on veut, du ministère des finances — nous n'osons pas parler du Palais de justice ou d'une arcade triomphale ; nous demandons enfin qu'on vous enterre avec toute la pompe qu'il faut, les ministres des finances tenant les cordons du poêle, et ces Messieurs du fisc portant des cierges allumés. Et sur votre tombe, devant laquelle viendront s'incliner tous les rois Fouad à venir, on gravera : « Ici repose un citoyen belge épuisé par l'Etat ». Qu'on dépose sur vous non pas des fleurs ni des lauriers, pauvre homme ! — ce n'est pas cela qui peut vous consoler, car vous n'êtes pas comme le Poilu inconnu, mort pour un bel idéal ; vous avez été assassiné, bien malgré vous, par de sinistres bonshommes — non ! qu'on dépose sur vous les mark papier qu'on a laissés moisir dans les caves des finances, qu'on éparpille en votre honneur des billets jaunes, roses et verts, qu'on brûle des « contraintes par corps » et des « avis avec sommation » ! Et si ces hommages hypocrites ne vous ressuscitent pas et ne vous déterminent pas à revenir de ce paradis que nous vous souhaitons, au moins verra-t-on là le commencement de l'expiation et que, tout de même, le contribuable finira par obtenir la considération de ces Messieurs de l'Etat, mais seulement, bien entendu, quand il sera mort et qu'on ne pourra plus rien tirer de lui.

Pourquoi Pas ?



L'avertissement

Ce qu'on appelle la politique de Locarno, politique officielle de la France, de l'Angleterre, de la Belgique, etc., comporte la confiance dans la loyauté de l'Allemagne, qui a accepté le plan Dawes, adoucissement sensible du traité de Versailles, et qui doit, avant tout, l'exécuter. Il y a des sceptiques et des pessimistes généralement qualifiés de « mauvais esprits », par les ministres des affaires étrangères et leurs attachés de cabinet, qui n'ont pas confiance ; mais le pacifisme officiel, lui, a la foi. Malheureusement, cette foi vient d'être mise à une rude épreuve. M. Parker Gilbert, l'agent américain chargé de surveiller l'exécution du plan Dawes, jette un cri d'alarme qui trouble singulièrement l'optimisme officiel : « L'Allemagne ne pourra bientôt plus exécuter le plan Dawes ! » gémissait le ministre Koehler. « Oui, riposte l'agent général des paiements, mais c'est par votre faute. » Et il démontre que le Reich jette l'argent par les fenêtres et choisit précisément le moment où il devrait se restreindre afin de payer ses dettes, pour augmenter ses dépenses, augmenter les traitements et les pensions de ses fonctionnaires et se livrer à toutes sortes de dépenses somptuaires. Aussi l'Europe nouvelle, la plus locarniste des revues de politique étrangères, s'écrie-t-elle avec un accent pathétique qui ne manque pas de saveur :

Faire confiance à l'Allemagne ? Sans doute, il le faut ; mais qu'est-ce que cela veut dire, sinon que nous aurons la conviction que l'Allemagne considère les engagements qu'elle a contractés non comme des charges insupportables dont l'on cherche par tous les moyens à se débarrasser, mais comme des obligations que l'on est moralement tenu de remplir ?

M. Stresemann ne perd aucune occasion de nous dire que son choix est fait, et nous ne mettons pas en doute la pureté de ses intentions. Toute la question est de savoir si le gouvernement et le Reichstag — et le peuple allemand — ont choisi avec lui. Voilà le problème que pose l'avertissement de M. Parker Gilbert : il est de quelque conséquence...

Tu parles !... Et quel sale coup pour les négociateurs de Locarno et leurs amis si l'Allemagne, devenue grande et forte, grâce à leur confiance, s'avisait de dire, d'ici un an ou deux : « Le plan Dawes ! impossible. Nous avons assez payé, et si vous voulez encore de l'argent, venez en prendre ! » M. Parker Gilbert, témoin désintéressé, n'a pas l'air très rassuré.

Regardez ce Monsieur ; n'a-t-il pas l'air de vouloir tout démolir sur son passage ? Aussi, il y a de quoi ! Encore un rendez-vous de manqué, et ceci en se fiant par trop à sa montre. Mais, voilà ; ce n'est pas un « Chronomètre MOVADO ».

Le maquignonnage électoral.

On a fait beaucoup de bruit en France autour de la publication d'une lettre que M. Pierre Hamp, romancier social et de seconde zone, socialiste notoire et de premier ordre, avait envoyée à M. Octave Homberg, illustre financier, et dans laquelle il lui donnait sur les moyens de gagner le suffrage universel des conseils d'un cynisme tout à fait réjouissant, qu'ils étaient plus ou moins réalisés par M. Pierre Laval, ex-garde des sceaux. Les uns de droite, justement indignés, ont jeté les hauts cris : « Voilà bien les démagogues, les flagorneurs du peuple qu'ils méprisent ! » Et ils parlent d'afficher le « code Laval » sur tous les murs de France, afin de montrer à quel point comment le traite un pur des purs, car telle était la réputation de M. Pierre Hamp.

O naïveté ! L'électeur, en France, et même en Belgique, est devenu d'un scepticisme presque complet. Il sait que la cuisine électorale est à peu près aussi ignoble dans tous les partis. Parions que si l'on affiche le code Laval, l'électeur se contentera de rigoler. Des malins, ce Laval et ce Pierre Hamp ! Ils savent y faire. « Le grand ressort des démocraties, disait Montesquieu, c'est la vertu ». O splendeur de la théorie ! En réalité, nos démocraties modernes sont des ploutocraties tempérées par le chantage.

Pour polir argenteries et bijoux.

employez le **BRILLANT FRANÇAIS.**

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz **LASEGUE.**

La Justice et le Jury

Les jurés parisiens sont en train de démontrer par leur absurde la nécessité de supprimer le plus tôt possible l'institution du jury, dont les ahurissantes décisions ne se comptent plus. L'acquiescement de l'assassin Schwartzbard, qui avait avoué avoir prémédité son crime, comporte toutes sortes de leçons.

1. Le crime politique n'est même pas un délit à Paris ; quand vous aurez à vous débarrasser d'un adversaire politique, vous n'aurez qu'à l'attirer sur le boulevard et à lui faire son affaire, vous serez acquitté peut-être avec félicitations du jury.

2. L'axiome juridique : il est interdit de se faire justice à soi-même, est périmé. La vendetta devient un moyen légal.

3. Tout est permis à Paris, quand on peut recourir pour sa défense au gueuloir de Me Henri Torrès.

Et cet acquiescement saugrenu n'est pas le premier. L'animateur des Temps nouveaux, de M. Louis Forest, en compte une bonne quarantaine depuis le mois de janvier 1926. Il démontre que par veulerie, sottise, ou lâcheté, le jury de la Seine acquitte systématiquement. Dans ces conditions, la suppression du jury deviendra bientôt une nécessité. Le jour où les victimes, ou leurs parents et amis, se décideront, ayant constaté qu'ils ne sont pas défendus, à faire leurs affaires eux-mêmes et à se venger, on s'apercevra que les jurés, qui se dérobaient à la nécessité de juger, et les avocats, qui faussent la justice, sont les meilleurs propagandistes de l'anarchie.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100 (relié à Bruxelles), restaurant-salon, rue de la Limite, derrière la gare du chemin de fer, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Chez les libéraux

Les libéraux vont se réunir dimanche en un congrès. C'est un plaisir que s'offrent de temps en temps les braves gens qui s'intéressent encore à la politique.

Le besoin se faisait sentir, paraît-il, à la veille de la réouverture des Chambres, d'élaborer, à l'usage des députés et sénateurs du parti, un programme dont ces messieurs, même s'ils le voulaient opiniâtrement, seraient tout à fait incapables d'obtenir l'application.

Nous ne voulons décourager personne, mais tant que le malheur des temps nous obligera à la formule tripartite, les plus beaux programmes ne signifieront pas grand-chose...

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS

le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Bâtiments industriels

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 5323.

Le Roi Fouad à Liège

Le roi Fouad !

Tous les Liégeois se lèvent et bouavent à la santé du roi.

Incorrigibles, ces Liégeois !

Quand le cortège traversa les rues de Liège, on aperçut le roi d'Égypte, un bourgmestre solennellement cylindré et un tout petit gouverneur à l'allure très sympathique.

Mais les Liégeois n'en avaient que pour le roi.

— Qu'il est bai ! s'écriaient-elles.

— D'jêl vous bin creure qu'il est bey !

— Vous voyez, disait le roi aux moustaches relevées et finement cirées, elles disent toutes que je suis « bai » ! Et il riait à gorge déployée.

Sa Majesté se rendit à la Fabrique Nationale d'Armes de guerre. Le temps pressait ; mais cela ne plaisait pas du tout au roi Fouad, qui, péremptoire, déclara :

— Mais, à ce train, je ne vois rien du tout !

Il alla ensuite, à sa demande, au Musée Curtius. Le bourgmestre, très aimable, lui vanta les richesses du musée et en même temps lui signala avec déférence les exigences de l'horaire.

Le roi Fouad se tourna vers le conservateur du musée :

— Ne vous inquiétez pas de cela. Je suis venu voir le musée. C'est à vous seul que je me remets.

Et le roi, à son aise, entendit les explications du conservateur et contempla avec attention les trésors de Curtius.

On lui montrait les boîtes de Spa, qui sont, comme on sait, de petits coffrets très artistiques.

Le roi posa une question :

— A quelle époque remontent les jeux de Spa ?

— Au dix-huitième siècle, Sire.

— Tiens, Marquet n'était pas né ?

Et la visite continua.

Les Liégeois acclamèrent vivement le roi d'Égypte, et entre eux ils se disaient :

— Tout de même, il n'y a que le Fouad qui sauve !

Ces pharaons, quand ils s'y mettent !

Expériences du prof. Henriot

« Un litre de gaz artificiel provoque le ballonnement. 20 litres de gaz naturel s'absorbent et favorisent la digestion. »

Usez comme eau de table des **SOURCES CHEVRON** au gaz naturel.

Les rois en visite

La visite du roi Fouad au bassin industriel de Liège a rappelé aux journalistes liégeois la visite d'autres souverains et grands de la terre, moins policés que le roi d'Égypte.

Cockerill a gardé le bruyant souvenir de Li-Hung-Chang ; ce diplomate avait le gaz à tous les étages et tenait à en faire profiter la société pressée qui l'entourait.

Le directeur d'une autre usine, qui occupe un nombreux personnel féminin, a gardé le souvenir des offres d'achat que lui fit un visiteur de marque venu des pays mahométans. Ces offres ne concernaient pas les produits de la fabrique : ce naïf entendait seulement y renouveler son harem...

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Une ligne élégante

Paiements mensuels, deux essayages. Grégoire, tailleurs, 29, rue de la Paix (1^{er} étage). Tél. 280.79. Discretion.

Le banquet offert à Fouad

Dans l'une des nombreuses usines que le roi Fouad a visitées, un lunch lui a été offert, dont le menu ne manque pas d'à-propos. Ajoutons que, par une délicate attention, le buffet portait le nom de *Bar El-Ghazal*.

Les nacelles du Nil à la Moïse

Le Pacha (crouste)

Le Caviar du Gange

L'Omar Thermidor

Les Filets de Harem maison

Le Pâté de Fouad gras

La Pyramide de fruits

La crème Fonadtée

Les Déserts de Lybie — Poires Bled

Les raisins du Nil (Saint-Vincent)

Liqueurs

L'amer rouge. La Momie-nette

LE CANON A TUE LA FEODALITE, l'imprimerie a tué le fanatisme, la Destrooper's ne tue rien : elle aide à vivre.

Où vous trouverai-je ?

« Je serai à cinq heures, 46, rue Neuve, chez Weiler. Nous goûterons leurs biscuits... ils sont célèbres... et le Tea Room est bien chauffé et douillettement confortable. »

Fouad passe à la Grand'Place

Un de nos députés, témoin auriculaire d'un épisode de l'arrivée du roi Fouad, nous le raconte en ces termes :

« Le commissaire de police en chef de Bruxelles se trouvait Grand'Place, au passage du cortège royal, à côté d'une bonne femme du peuple qui, visiblement impressionnée par les casaques rouges et les ors des cochers et des valets, lui demanda naïvement :

» — Mo, Menier, wat is da voor eene meê al da goud, op da gruit piêt ?

» — Da, Madame, dat is de eerste piqueur.

» — Zeg, 't is uit, hein, smeerlap !

» Ahurissement du commissaire. Rires des assistants. Fouad passe, Fouad est passé... »

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Cafards

On nous signale qu'il circule, à Uccle, un personnage, mandataire d'une œuvre de bienfaisance, qui poursuit une enquête « discrète » sur la vie privée des veuves de militaires tués à la guerre.

Evidemment, toutes les veuves de guerre n'ont pas la sublime constance d'Andromaque. Il en est qui se remarièrent. Il en est d'autres qui se consolent sans changer pour cela d'état civil. Ce sont là, nous paraît-il, des affaires strictement privées où nul n'est autorisé à fourrer son nez.

Il est, en effet, stupéfiant qu'il puisse venir à l'idée de gens qu'on jugerait bien équilibrés, de se livrer à un tel espionnage. Après les exploits des Wibos et des Plissars, il nous fallait encore ceci. Sommes-nous en train de devenir un peuple de cafards ? On se pose la question avec dégout.

Dégustez, au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, sa délicieuse choucroute garnie et ses petits plats froids.

Le secret de Polichinelle

Toute femme le connaît : la merveilleuse « reine des crèmes » de lesquendieu idéalise le teint et le rend délicieusement velouté.

Charles De Coster est fêté à l'Académie

Samedi à 4 heures, cérémonie n° 3. Dans le jardin du Palais des Académies, un trio d'où sortent des clameurs ; Maurice Gauche fait des confidences.

Cohue. De Coster fait recette.

Voici Kamiel Huysmans, ascétique et même assez loe (il n'engraisse pas, le povre !) ; sur ses traits décharnés, voltige le hideux rictus du crotale, travaillé par la Collique ; voici le ministre Wauters, rondouillard et souriant, s'entretenant avec Hubert Krains de la façon dont on fêtera le lendemain, à Wareme, leur concitoyen et commun ami Hubert Stiernet.

Voici Louis Piérard, très Pétrone, espoir sacré de toute une jeunesse littéraire déjà budgétivore d'intention : *Tu es Pétrone et super, etc...*

Estrade. Longue table verte ; fauteuils des Immortels ; les sièges des auditeurs sont plus confortables.

Entrée lente et digne de l'A. R. L. L. D. B.

Quart d'heure académique : ni habits verts, ni épées.

Hubert Krains préside. Il se donne la parole, se lève et lit. L'assistance se recueille...

Derrière l'orateur, Arnold Goffin, qu'écrase une chevelure de nature à faire gémir Léon Dubois, lequel est assis au premier rang ; Arnold Goffin, dont la figure se transforme en point d'interrogation lorsque le conférencier assure qu'Uylenspiegel « était un écervelé comme Jean de Nivelles ou Jean d'Ardenne ».

Une porte s'ouvre respectueusement et laisse passer Destrée. Il vient entendre parler de De Coster, après en avoir parlé lui-même deux heures auparavant.

De Coster *for Evere !*

Le courage académique est déconcertant.

Bravos. Salut.

Krains a fini.

Maurice Wilmotte recommence : il siffle sa conférence. Quelqu'un dit : « Krains a mis son sens critique en redingote ; Wilmotte a mis le sien en costume de sport. »

Pendant qu'il blague les bourgeois, Valère Gille songe

un grand drame lyrique en vers qu'il va tirer d'une œuvre très connue : *L'Indicateur du Téléphone*.
Quand Maurice Wilmotte se rassied, Jules Destrée se lève et inspecte la salle avec l'insistance d'un accisien. Brusquement, les Immortels sont évacués vers l'extrême-droite. Place aux chœurs ! Gloire à De Coster !
Le public a fort courageusement absorbé discours et chant, ainsi que la lecture de M. Gournac, qui prononce « l'Uenspiègle ».

La voiture imbattable,

LA CITROEN

aux Etablissements A. ARONSTEIN
Service impeccable

Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1^{re} classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout ABDULLA n° 8.

En queue de poisson

Le duel Destrée-Buyt se termine en queue de poisson. MM. Brunet et Vandervelde, qui naturellement cherchaient à arranger les choses, ont demandé aux amis de M. Buyt l'expression « franc-fileur » visait spécialement M. Destrée. C'était l'habile échappatoire. L'expression « franc-fileur » vise M. Destrée et quelques autres, a répondu M. Buyt. « Dans ce cas, a répondu M. Destrée, je ne me juge pas spécialement offensé. » Et, estimant que M. Buyt en sa personne avait injurié tous ceux qui en 1914 avaient quitté le pays, M. Destrée, n'étant pas chevalier errant de sa profession, n'a pas voulu prendre à lui seul la défense de ceux que, pendant la guerre, on appelait les Belges du dehors. Et l'incident a été clos.

Nous ne tenons pas spécialement à voir MM. Buyt et Destrée descendre sur le pré, armés chacun de leur flamme-berge des dimanches, bien que le spectacle n'eût pas manqué de piquant. Mais le seul danger qui ait pu être couru dans cette affaire, semble bien l'avoir été par les témoins qui ont proprement risqué la méningite.

LA PHOTOBROME, Vues d'usines, Actualités, Reprod. Docum. Agrand., etc. Rue Van Oost, Bruz. Tél. : 517.74.

Jadis et aujourd'hui

Jadis, pour voyager, le propriétaire devait ménager sa monture. Aujourd'hui, c'est le pneu « Ballon » Goodyear qui ménage son propriétaire.

L'exemple de Marius

Cette histoire nous en rappelle une bonne de Marius. Le célèbre Marseillais est venu faire un tour à Paris. Il échoue un soir dans un petit café de Montmartre et il commet l'imprudence de faire une manille avec des inconnus. Une discussion s'engage entre lui et son partenaire, lequel s'est permis de trouver qu'il jouait comme un ballot. Des appréciations aigres-douces, on en vient aux mots piquants, puis aux injures. Alors Marius se lève, « tombe la veste » et s'écrie :

— Viens y voir comment nous sommes à Marseille : je vais te tirer les oreilles.

— Tu n'es qu'un ... (suit un mot de trois lettres.)

— Approche que je te bouffe les foies.

— Tu n'es qu'un ..., dit de plus en plus dédaigneusement le Parisien.

— Retenez-moi, car je vais faire un malheur.

— Tu n'es qu'un...

— Eh bien quoi ? dit alors Marius, majestueusement. On ne retient donc pas dans ce café ? »

Puis il remet sa veste et s'en va avec une grande dignité.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers LA PANNE.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54,

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Le directeur-lecteur du « XX^e Siècle »

L'abbé Norbert Wallez, qui cumule, comme on sait, les fonctions de directeur et de lecteur du *XX^e Siècle*, a, comme nous l'avions prévu, renversé son bac à ordures sur le seuil de *Pourquoi Pas ?*

Le directeur-lecteur du *XX^e Siècle* porte bonheur à ceux qu'il injurie : il y a deux ans environ, il avait vilipendé, dans des échos plus poisseux les uns que les autres, notre cher et éminent confrère, Gérard Harry, l'un des doyens de la presse ; il le poursuivait du cri : « Météque ! météoque ! » comme les gamins mal élevés crient : « Coaak, coaak » derrière la robe du prêtre qui passe.

Le sentiment de la confraternité professionnelle sur-sauta parmi les journalistes et, à la première assemblée générale de l'Association de la Presse, Gérard Harry en fut nommé le président d'honneur.

Nous qui sommes sans ambition, nous prions l'abbé de ne pas continuer à nous lancer ses imprécations ; nous serions capables de nous éveiller, un de ces quatre matins, comtes romains...

Espagnol. Leçons et traductions par professeur diplômé.
V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles

Chasseurs!

voyez nos vêtements spéciaux imperméables et légers ; nos bottes à lacer extra souples et solides. Forte remise aux membres de sociétés. « Hevea », 29, Montagne aux Herbes-Potagères.

La cravate du bourgmestre

La tension diplomatique entre le cabinet du bourgmestre d'Anvers et le Quai d'Orsay a heureusement pris fin ! Les lecteurs du *Pourquoi Pas ?* connaissent les faits. M. Frans Van Cauwelaert meurt d'envie d'avoir la commanderie de la Légion d'honneur. M. Herbette, l'ambassadeur de la République, ne voulait rien savoir. Ce fut au point que M. Mayer, maire du Havre, étant venu en visite officielle à Anvers, dut remporter dans sa valise la commanderie qu'il avait apportée pour son collègue anversoïis. Mais la ville d'Anvers ayant fait vingt millions de frais pour hospitaliser les Potasses d'Alsace en échange d'un foyer naturellement rémunérateur, tout s'est arrangé. M. Herbette inaugurerà les installations et M. Van Cauwelaert aura sa cravate.

Respirons !

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups, les nouveautés pour la saison sont rentrées.

Léon Debatty

Léon Debatty est mort cette semaine. Il laisse une place vide dans le monde des lettres belges. Nous avons eu, jadis, avec lui, quelques démêlés. Peu s'en est fallu qu'il ne nous traitât comme un simple ministre d'Etat; mais c'était au nom des principes. Comme nous avons d'autant plus de respect pour les principes que nous en possédons moins, nous n'en avons jamais voulu à ce Savonarole de la littérature. Il avait la foi, la foi des anciens jours, comme on dit dans un cantique. Il avait intitulé sa revue : *La Revue sincère*, et il croyait avoir inventé ou réinventé la sincérité littéraire.

La sincérité! C'est un mot qui, en littérature, ne signifie pas grand'chose, mais qui, comme on dit, comporte tout un programme. Debatty le suivait avec beaucoup de courage et souvent de talent. C'était un critique loyal, attentif, scrupuleux, et dont la sévérité n'était jamais commandée par aucun motif bas ni par aucun intérêt personnel.

Dans un petit pays, la République des lettres ressemble forcément à la république des camarades : « Passe-moi la casse, je le passerai le génie ! ». Ce qui n'empêche pas, d'ailleurs, de pratiquer en sous-main la roserie et même la perfidie indispensables à toute vie littéraire.

Debatty avait ces mœurs en horreur. Il voulait tout assainir, tout purifier. Cela ne va pas sans certaines injustices. Et puis, il arrivait souvent au bon Debatty d'employer une pièce de 420 pour écraser une puce; mais ses erreurs mêmes en faisaient une personnalité littéraire très estimable et très intéressante.

AGLA Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonnez au 343.77.

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « DE RESZKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszke-Turks. En vente partout.

Les à-peu-près de la semaine

Vercuryce, Marteaux et Brunfaut : *Les trois moscou-taires*.

Le déclin des Soviets : *Le crépuscule des odieux*.

Le fakir endormi de la rue de Brabant : *Place au jeûne !*

M. Franquai : *Le malin de la galette*;

L'Action française : *Les bouches du Trône*;

Le fisc : *Mort aux poches — le père Bouffe-tout*;

Lloyd George : *Le Basile de Cork*;

L'abbé Norbert Wallez : *Roule-la-Bile*;

Le député René Branquart : *Le socialiste-gentilhomme*;

Pourquoi Pas ? : *Les Moustiquaires au courant*.

TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276.90

Voulez-vous déménager?

Demandez donc les conditions de la COMPAGNIE ARDENNAISE, dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

En l'honneur de Stiernet

Noss' Hubert a été à l'honneur, dimanche, à Waremme. On a placé un mémorial sur un des murs de l'humble maison où il est né et il a dû essuyer à bout portant un feu roulant de laus de tous les calibres. Il l'a fait avec l'intrépidité qu'on lui connaît; il a résisté aussi bien à la grosse artillerie du ministre Wauters qu'aux mitrailleuses de son vieil ami Hubert Krains. Il a même riposté par un feu nourri qui a fait grande impression.

De Bruxelles, on a perçu le bruit de cet engagement... Et tous ceux qui aiment Hubert Stiernet — c'est-à-dire tous ceux qui le connaissent — s'en sont cordialement réjouis.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties, au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.

A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.
Vente de chiens de luxe miniatures.

Masui

A l'intérieur de la gare du Nord, encastrée dans le mur, face à la sortie, se trouve une statue. Une bien belle statue, en marbre, représentant un monsieur en marbre habillé d'un uniforme en marbre avec des broderies en marbre, la poitrine constellée de crachats en marbre et accoudé nonchalamment, tel un diseur de salons à une cheminée, à une locomotive en marbre.

Hélas! c'est comme cela avec les objets usuels: nul ne s'aperçoit de leur présence. Deux amis, abonnés du chemin de fer, qui, depuis trente ans, avaient passé devant cette statue sans la voir, furent frappés dernièrement à l'aspect de ce chef-d'œuvre. Ils s'arrêtèrent pour lire l'inscription qui ornait le socle:

A MASUI

L'Administration des Chemins de fer
à son directeur général
1860

En se retournant, ils virent qu'une vingtaine de voyageurs s'étaient arrêtés comme eux. Il y eut là une minute de recueillement fort émouvante. On attendait une couronne, un discours. Déjà le sous-chef de gare s'appretait à téléphoner à l'administration centrale pour demander des instructions, n'ayant pas été avisé de la manifestation qui se préparait. Mais tout rentra dans l'ordre.

C'est égal. Nos deux amis sont maintenant pris d'un faible pour Masui. Ils ôtent leur chapeau en passant devant sa statue. Troublant problème. Etre éternisé — qu'on dit — dans le marbre et être totalement oublié! Qui parle encore de Masui, qui sait seulement s'il a jamais existé, Masui? Car il fut, nous n'en doutons pas, un fonctionnaire émérite, un administrateur modèle, un grand homme.

Aussi Masui aura sa manifestation; nos deux amis en ont fait le serment. Ils vont demander le patronage de Louis Piérard.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Une cérémonie expiatoire

La manifestation Masui sera une cérémonie expiatoire. Car, — oyez l'horreur ! — dès que fut annoncée l'arrivée du roi Fouad, des hommes sont venus avec des drapeaux, des pots de fleurs et des petits palmiers pour en décorer l'intérieur de la gare du Nord. Croyez-vous qu'ils aient respecté Masui, premier objet d'art dont la vue eût frappé le monarque égyptien ? Eh bien ! non : ils ont caché Masui à la vue du souverain, comme ils ont soustrait le souverain au regard ferme et tranquille de Masui ! Ils ont masqué Masui et sa locomotive en marbre derrière un massif de plantes vertes et sous un trophée de drapeaux. Est-ce ainsi qu'en 1927, l'administration traite les grands hommes à qui elle élevait une statue en 1860 ? Oubli, ingratitude, voilà bien de vos coups !

Heureusement, nos deux amis veillent et le comité en formation va agir avec vigueur.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. *PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Fischer et Meyser

Il y a — l'eusses-tu cru, lecteur bénévole ? — vingt ans que ce ketje de Frans Fischer est entré au Conseil communal de Schaerbeek, dont il est échevin ! Les lauriers municipaux rajeunissent, à Schaerbeek, ceux qui en ont le front ceint : aux côtés du toujours pétulant Fischer, le général bourgmestre Meyser ne semble-t-il pas rajeunir à mesure que les années de sa magistrature communale se succèdent ? La Fontaine d'Amour du parc Josophat serait-elle aussi une Fontaine de Jouvence ?

Quoi qu'il en soit, on a fêté Fischer et Meyser la semaine dernière. On a même offert à Fischer une écharpe d'échevin toute neuve. Et Fischer n'a pas manqué de faire un mot : « Je vois ainsi se réaliser, a-t-il dit, la prédiction d'un de mes oncles qui m'avait dit, le jour où je suis entré dans la politique, que je me ferais écharper... »

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9, se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux Etablissements Horticoles Eugène Draps, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.32.

Harakiri

La scène, vous allez le voir, ne manque pas de caractère et même d'un certain pathétique.

Le directeur vénérable de la Société des Transports, (autrefois, Département des Chemins de fer Belges) a fait appeler dans son bureau directorial le grand chef du personnel.

LE DIRECTEUR VENERABLE. — Depuis un an, nous avons beaucoup travaillé.

LE GRAND CHEF DU PERSONNEL. — Beaucoup, beaucoup, M. le directeur vénérable.

LE D. V. — J'en ai gagné des cheveux blancs.

LE G. C. P. — J'en ai perdu mes cheveux gris.

LE D. V. — Notre activité a consisté surtout à mettre à pied des fonctionnaires, des employés, des ouvriers.

LE G. C. P. — Nous en avons renvoyé un grand nombre.

LE D. V. — Absorbés par ce travail, nous n'avons rien fait d'autre : la direction de toute la société a été assurée par nos autres directeurs.

LE G. C. P. — Par ceux que nous n'avons pas l... à la porte !

LE D. V. — Et cela marche très bien ainsi. Les recettes augmentent. Le bilan sera beau...

LE G. C. P. — Nous avons fait beaucoup d'économies.

LE D. V. — Il en reste encore à faire !

LE G. C. P. — Encore des limogéables, M. le directeur vénérable ?

LE D. V. — Oui... (un silence)... Vous et moi !... Les cadres sont réduits au minimum. Plus personne à limoger... que nous deux.

LE G. C. P. — ... que nous deux !...

LE D. V. — Préparez les lettres de mise à la retraite que je soumettrai au grand conseil.

(Papier ministre, encre, plume, grincement laborieux dans le silence.)

LE G. C. P. — Voici, Monsieur le directeur vénérable.

LE D. V. — Signons !

LE G. C. P. — Signons !

(Ils signent... Deux gros soupirs... Silence prolongé.)

CLINIQUE, HOPITAL VETERINAIRE DU NORD
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

A partir de 42 fr.-or

exactement 290 franc d'aujourd'hui, la moitié d'avant-guerre, nous faisons sur mesure, avec la garantie la plus étendue, un pardessus d'hiver d'une élégante correction, en tissu de laine de teinte nouvelle, et entièrement doublé. Costume Veston, 290 francs. Pantalon habillé, 115 fr. Manteau Tailleur pour Dame, 450 francs.

MAGASINS DE LA COMPAGNIE ANGLAISE
7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles.

Sur Léon Daudet

L'activité, la puissance de travail de Léon Daudet, sont extraordinaires. Depuis qu'il s'est exilé à Bruxelles, il a écrit deux romans où l'imagination et la documentation scientifique ont également leur part. Notez qu'il envoie tous les jours un long article à l'*Action française*, qu'il collabore périodiquement à plusieurs publications belges et étrangères et qu'il donne des conférences... quand les socialistes veulent bien lui permettre d'en donner.

Daudet ne dicte pas ; il remplit de grandes feuilles d'une écriture régulière, sans aucune rature, aux lignes clairement espacées, — une écriture qui a l'air, aux premiers mots que l'on lit, d'être un modèle et qui se révèle bientôt comme une suite d'hieroglyphes à faire damner dactylos et typos.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP. à fr. 61.900. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six vendue fr. 95.000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Charabia administratif

Voici un avis de percepteur de contributions :

La contribution des portes et fenêtres est calculée en multipliant le nombre d'ouvertures de chaque catégorie par les tarifs obtenus en modifiant les taux fixés par la loi du... art. 22, paragraphe 6, suivant la proportion constatée entre le produit total de la contribution et le chiffre résultant de l'application du tarif légal au nombre des ouvertures de la commune.

Le contribuable n'y comprendra rien ; mais il paiera tout de même...

AGLA Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs.
142, rue de Theux. — Téléphone 343.77.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

Conférences annoncées

Le docteur Delattre : *Comment il faut administrer les pilules contre le scepticisme ;*

Sänder Pierron : *La littérature française d'expression anti-française ;*

L'assassin De Keyzer : *De l'art d'accommoder les restes ;*

Le baron du Boulevard : *Comme quoi l'arbre généalogique des iguanodons de Bernissart remonte à une antiquité plus reculée que l'arbre généalogique des Fouad ;*

M. le bourgmestre Max : *De la difficulté d'appliquer à des échevins libéraux la phrase bien connue dans les salons de coiffure : « Le premier de ces messieurs... » ;*

L'abbé Norbert Wallez : *Quelques commentaires sur le proverbe : « Ne crache pas en l'air ; ça te retombera sur la soutane ».*

Les bons vieux curés d'autrefois

Le petit village de Saint-Léonard lez-Huy a possédé naguère un curé dont on citait, à la ronde, les bons mots d'esprit.

Il avait l'absolution facile et prompte ; aussi tous les paysans d'alentour se pressaient-ils volontiers devant son confessionnal. Un jour que la bousculade de ses ouailles avait ébranlé son confessionnal, on en vit sortir le curé furieux.

— Boute ! boute ! boute li confessionnâle su s'panse ! s'écria-t-il, et puis t'iras à k'fesse à trô di m'c...

Du même

Le châtelain de l'endroit ayant un jour renouvelé le mobilier de l'église, le curé expédia l'ancien à une église pauvre. Bancs et confessionnaux furent entassés dans une vaste charrette à ridelles, qui transporta le tout à la gare de Huy-Nord, où devait se faire l'envoi. Le curé suivait l'attelage.

Un Hutois de sa connaissance, surpris de cet équipage, interpella le prêtre :

— Wisse vasse don, curé, avou tes confessionnâles ?

— Bin volâ : les djins sont div'nous si mavâs chrétiens qui n'vinet pus à l'église ; i fât bin qui dj'vasse kifesser à domicile !...

Th. PHILIPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 338.07

Fallait pas qu'il y aille

De Georges d'Esparbès : *Lui, la Grogne*, (p. 105) :

«... C'était un brave homme d'ancien soldat, tout déguenillé (sic) par les boulets. Il avait laissé un bras à Leipzig, une jambe à Lutzen. En 1812, il était alors commandant, les sabres de Smolensk lui avaient chipé trois doigts et enfin une balle de Blücher, à Waterloo, l'avait obligé dorénavant à ne plus regarder l'ennemi que de l'œil gauche. »

Ce brave homme n'était, évidemment, allé à Waterloo avec une seule jambe et un seul bras que pour voir passer l'Empereur ; assurément, il se trouvait dans la foule pour regarder ce qui allait se produire ; on voit, une fois de plus, comme c'est dangereux, puisqu'une balle lui enleva un œil. On ne saurait assez répéter qu'en cas de rassemblements et de troubles, le plus sûr est de rester chez soi !

Les petits ennuis de l'existence

Contribution de nos lecteurs :

— Etant avocat à la Cour, être sollicité par un confrère de plaider avec lui à Arlon ; se rendre à Arlon et y apprendre que l'affaire pour laquelle on s'est dérangé est remise à quinzaine depuis huit jours ; qu'on a oublié de vous avertir ; s'entendre dire enfin par l'avoué qu'on n'aura même pas le plaisir d'eng... le confrère et ami, parce qu'il est parti en auto, à 4 heures du matin, pour aller noyer, sous les flots de son éloquence, la Cour au barreau de laquelle on appartient...

— Assistant à un dîner de noces, être prié par le père de la mariée de porter un toast aux nouveaux époux ; mettre la main sur le cœur, lever au ciel des yeux humides, donner à sa voix un trémolo décelant la plus vive émotion et appeler tout le temps la mariée Joséphine, alors qu'elle s'appelle Adèle...

— S'endormir dans son fauteuil après le déjeuner de midi, d'un bon sommeil réparateur, faire des rêves bleus et or, être éveillés par le timbre du téléphone, se diriger vers l'appareil et entendre une voix vous demander : « Suis-je bien à la prison de Saint-Gilles ? »...

Autre petit ennui de l'existence

Passer plusieurs semaines à rechercher le système le plus économique de chauffage des ateliers, décider en plein hiver d'installer les poêles type Etat des Fonderies COLSOUL, à ORP, et apprendre, en passant commande, que la fourniture n'aura lieu que dans un mois.

Le mariage de M. Vandervelde

Jeune et fringant, malgré sa déjà longue et fatigante carrière, M. Emile Vandervelde vient de contracter un nouveau mariage.

Cependant le caractère intime de la cérémonie n'a pu empêcher les reporters de prendre nombre de photographies qui ont paru dans les journaux de France et de Belgique. Les journalistes nous ont apporté également avec le compte rendu de l'événement, le résumé d'un petit discours que fit aux nouveaux conjoints le maire heureux de l'aubaine qui joignait son nom à celui de si illustres personnalités.

Il remercia M. Vandervelde d'avoir choisi son arrondissement, le félicita sur le choix de son épouse et auss...

sur le rôle pacifiste qu'il avait joué après la guerre. Puis, passant à des préoccupations plus pratiques, lui souhaita de ne pas souffrir de la crise du logement et de ne pas oublier son bureau au Rayguy-House.

Le drapeau belge

Bruxelles est pavoisé... La naissance de la princesse Joséphine de Belgique a fait surgir aux fenêtres et balcons de nombreux drapeaux.

Quand il regarde son drapeau, le Belge est d'abord fier de sa patrie : c'est entendu, puisque la chanson le dit ; ensuite, le Belge se demande si les teintes du drapeau qu'il regarde et qui provoquent en lui cette fierté sont bien les bonnes teintes. Il n'y a pas, dans tous les drapeaux arborés, deux drapeaux dont les teintes soient les mêmes. Celui-ci unit l'amaranthe au chrome et au noir d'ivoire ; celui-là associe l'écarlate à la pelure d'oignon et au noir cuisse de négresse émue ; toutes les gammes y passent, du jaune jaunisse ou bouton d'or, jusqu'au citron à base verdâtre ; du vieux rose-groseille, déjà mangé une fois, jusqu'à la cochenille.

Il faudrait créer un étendard-étalon, comme il existe un étalon pour les poids et les mesures...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

VOISIN détient tous les records du monde, depuis les 100 kms jusqu'aux 6 heures.

Voilà bien le meilleur poinçon de garantie qui consacre la 6 cylindres 14 CV. et la 6 cylindres 24 CV., qui resteront longtemps encore inégalées.

Une lettre allemande

Un commerçant de Forest nous communique cette lettre qu'il a reçue d'Allemagne :

Düsseldorf, le 26^e October 1927.

Monsieur,

Vous cherchez un sténo-dactylo pour correspondance française, anglaise et allemande. Je offrirai me pour correspondance allemande, hollandaise, flamande, anglaise et française et tout travaille à la bureau. Je suis âgé 30 l'année, sous famille, marchand, former à la académie. Je devoir quitter l'Allemagne, parceque je supprimerai à la cause de contre allemande sentiment. On a moi tout barbare traiter. Je prier Vous pour cette raison, moi de donner possibilité, de trouver une position à la Belgique. Recommandez Vous me, sil Vous plaise, aussi Votre amis de commerce. Je suis prêt, allez retour à l'Allemagne jamais. Mon prétentions ils ont très modesté, Mon entrée pouvoir surtout arrive.

Dans la espoir, de entendre de Vous, signe je avec excellent respect.

W. P.

premier references.

Comme mentalité, c'est typique — et comme présomption et toupet, ça ne l'est pas moins.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Le trompette et la petite dame

Ce musicien de chez Delhaize, bel homme, air conquérant, képi sur l'oreille, s'assied un instant à la terrasse d'un café du centre pour se rafraîchir. Tandis qu'il déguste la bière nationale, une de ces femmes que les vieux rapports de police appelaient « folles de leur corps » vient s'asseoir à la table voisine de la sienne et se met à lui faire de l'œil avec obstination. Comme le musicien n'y prête guère attention, elle s'enhardit, s'approche et,

touchant du doigt l'instrument qu'il a déposé sur un siège à côté de lui et qu'un étui de serge noire dissimule, elle demanda, avec son plus joli sourire :

— Trompette... ou piston ?

Et l'autre, avec une aimable politesse :

— Au fond de la cour, Madame... à gauche !

Les bureaux du Rayguy-House sont loués par tous les industriels et commerçants de Bruxelles. La meilleure situation dans le centre de la ville, 28, place de Brouckère.

AGLA Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.
142, rue de Theux. — Téléphone 343.77.

Hautes études

Réponse du professeur B... à une étudiante qui s'excusait, l'année dernière, pour une absence aux travaux pratiques d'histologie :

— Monsieur, j'étais indisposée...

— Mais, Mademoiselle, la Faculté a ses règles aussi !...

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar

est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

Les folies braine-le-comtoises

Au temps où il était bourgmestre de Braine-le-Comte, René Branquart passait un jour rue de la Station, dans sa cité natale, lorsqu'il se trouva devant Théophile, un joyeux loustic de l'endroit, qui fumait paisiblement sa pipe sur le pas de sa porte.

A quelques pas de nos deux hommes, stationnait un âne, attelé à une charrette de laitier.

— Bondjou, Théophile !

— Bondjou, maieur !

— Vous n'allez pas dire bonjour à votre frère ? demande en riant Branquart.

— Je ne sais pas, maieur, mais je crois qu'il est encore plus parent avec vous qu'avec moi !

— Tiens ! tiens... et pourquoi ça ?

— Parce qu'il est depuis toujours dans les brancards...

C'est René Branquart qui raconte lui-même cette histoire avec la bonne humeur qu'on lui connaît.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Sur le tram

Conversation sur la plate-forme du 60 :

— Oui, mon cher, j'ai été bien serré : le médecin m'introduisait chaque matin une bougie dans la vessie.

— Une bougie ?

— Oui.

— Dans ta vessie ?

— Mais oui !

— Allons donc !

— Je t'assure.

— Ta, ta, ta ! Tu veux me faire prendre ta vessie pour une lanterne.

La guirlande de Kamiel

Dans son œuvre de désorganisation scolaire, Kamiel procède à coup de circulaires : il en larde nos établissements d'instruction comme on larderait un corps vivant de coups de couteau.

Récemment, il a envoyé une circulaire à l'administration communale d'Ixelles, annonçant son intention de créer de nouveaux cours flamands à l'athénée de ce faubourg. Or, la section flamande de cet établissement ne compte que treize élèves, répartis en neuf classes. L'innovation de Kamiel aurait nécessité la nomination de huit nouveaux professeurs ! Le conseil communal d'Ixelles a vivement protesté ; les socialistes se sont abstenus.

Sans doute M. Jaspas est-il intervenu auprès de son collègue pour l'amener à renoncer à cette coûteuse aberration, car Kamiel a retiré sa circulaire, se disant sans doute, comme le vieux Bruxellois : « On peut toujours prober ! »

MONSIEUR HONORABLE

ayant relations est demandé pour visiter clientèle disponible à Bruxelles pour vente vins en bouteilles, par :

MAISON M. G. LAFITE & Co
67, Rue Américaine, IXELLES

Zwanze

Un jeune et brillant sous-lieutenant, nouvellement promu, a revêtu sa grandissime tenue pour faire ses visites officielles réglementaires.

Passant par l'avenue des Arts, il aperçoit un affreux ketje qui fait de vains efforts pour atteindre la sonnette d'un hôtel à porte cochère.

D'un air humble et suppliant, le gosse s'adresse en son langage, à l'officier : « Lieutenant, est-ce que tu veux pas une fois sonner pour moi ? Je sais pas après... »

Notre fils de Mars, bon garçon, donne un vigoureux coup de sonnette.

— Merci, s'tu ! lui crie le gosse — et, ce disant, il esquisse un énorme pied de nez et s'enfuit précipitamment.

Que faire ? Le lieutenant en est réduit à attendre qu'on ouvre la porte et à expliquer, d'un air combien embarrassé, au concierge, qu'il vient d'être victime d'une zwanze.

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Le bon échevin

Un compartiment de première du 16, avenue des Arts, direction du Nord. Seuls voyageurs : une femme du peuple et son enfant de cinq ans — et celui qui rapporte cet épisode bien bruxellois.

A l'arrêt de la rue Joseph-II, monte un homme guilleret malgré son âge, guêtré, pantalonné, ganté, vestonné, cravaté, chapeauté en gris-perle ; rien qu'à sa moustache tendue et effilée en pointe de compas large ouvert, on reconnaît un sympathique échevin qui a présidé aux épousailles des 999 pour mille des vrais Bruxellois.

Sans doute s'en vient-il de chez notre maieur.

Il s'assied, tout pimpant. En face de lui, le visage de l'enfant s'éclaire d'un sourire angélique. Au milieu des heurts de la voiture, sa petite voix s'élève :

— Oh ! maman, maman ! Saint Nicolas !... Arrêt place Madou. Saint Nicolas sourit, se lève et descend de la voiture — noblement...

Et le chœur murmure :

Il donne aux épousés la sainte investiture
Et sa bonté s'étend sur leur progéniture.

DEMANDEZ UN SERVICE D'ESSAI

GRATUIT PENDANT HUIT JOURS A

“ La Journée Financière ”

QUOTIDIEN BOURSIER INDEPENDANT
277, rue Royale, 277, Bruxelles.

Baptême princier

Le prince Léopold a-t-il jamais su qu'à l'occasion de son baptême, lequel eut lieu le 7 juin 1902, à Saint-Jacques-sur-Coudenberg, le « poète » Joseph Casteleyn alors fameux dans tous les estaminets du bas de la ville accorda sa lyre et publia des vers « dédiés à la famille royale » ?

Ce Castelyn était un bon ivrogne qui prétendait enfourcher Pégase à ses heures et qui vendait, dans la rue, des « petites brochures » qu'il tirait d'un pardessus — bibliothèque qu'il portait été comme hiver. On n'a jamais su, au juste, si c'était un fumiste ou un toqué ; ce qui est certain, c'est que le manger et le boire ne lui manquaient jamais et qu'on ne lui connaissait d'autres ressources que... sa lyre.

Voici un extrait de l'ode qu'il offrit aux passants moyennant trois sous, à l'occasion du baptême du père de la princesse Joséphine-Charlotte de Belgique :

Triomphe sonnent les cloches de Belgique !

Qui portent à notre Prince des grands honneurs,

Parce qu'il est né dans la Religion catholique.

C'est pour la Ville de Bruxelles un grand bonheur.

... Comme fils du Prince Albert il attend la couronne

La Belgique reste Libre et fortifie notre indépendance

Sa Majesté le petit Prince Mignonne

Il est gentil et aimable depuis son Enfance

Il a montré dans son berceau son petit héroïsme

En présence de leurs Altesse père et mère

Et montre à ces futurs frères d'armes son patriotisme

A l'Etat Major des grenadiers des hautes Militaires.

Suite au précédent

Quelques mois avant, Casteleyn avait mis au monde un acrostiche, « à l'occasion de la réception intime au Palais du prince Albert, autour du berceau du petit prince Léopold, le 21 novembre 1901 ». Voici ce chef-d'œuvre :

Le Prince dans son berceau

En présence de ses père et mère

Obtient la main des autorités militaires.

Pour le premier fois ces National

Où un Prince si gentil qu'il est royal,

Leur montre sa politesse

Dans ces petits mois quelle sagesse.

Bruxelles, le 21 novembre 1901, Joseph CASTELEYN.
Reprod. interd., poète national, combattant de Risquons Tout

BUSS & C^o

66, MARCHÉ-AUX-HERBES

(derrière la Maison du Roi)

SERVICES de TABLE

EN PORCELAINE DE

LIMOGES

BRONZES

pour CADEAUX

Se recommandent pour
leur grand choix de
SERV. CAFÉ ou THÉ

ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE
CRISTAUX - MAMBRES - OBJETS

Anthopagie

Vous, Monsieur, là-bas, qui souvent avez ri de M. Jourdain parce qu'il faisait de la prose sans le savoir, vous aurez sans doute un geste de surprise, en apprenant que vous êtes anthophage, c'est-à-dire, pour parler plus simplement, que vous vous nourrissez de fleurs. Pas tous les jours et à tous les repas — mais assez souvent tout de même, et particulièrement à cette époque où les mets végétaux réapparaissent nombreux sur nos tables : en mangeant des artichauts, des choux-fleurs, des câpres, des morilles, des choux de Bruxelles et des truffes, en dégustant des confitures parfumées à la rose, des violettes pralinées dans le sucre, en faisant vos délices — et si la chose ne vous est pas encore arrivée, tâchez qu'elle vous arrive cet automne — d'une salade de pétales de chrysanthèmes, vous vous avérez un parfait anthophage.

En Amérique, il s'est trouvé des gens pour imaginer des diners uniquement floraux : « flower dinners » : le menu d'un de ces repas nous a été transmis par des journaux de New-York :

- Potage au myrte
- Pâté de fleurs de potiron.
- Salade de chèvrefeuille

Glaces au lilas, à la rose, à la violette...

N'est-ce pas que c'est joli, léger et invitant? Les nymphes et les dryades devaient se nourrir ainsi... avant les Yankees!

“ UN AIR EMBAUMÉ ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Les merveilles de la greffe animale

Chaque jour, pour ainsi dire, voit naître une merveille de la science. Dans le domaine de la chirurgie, depuis les travaux de Voronoff, nous enregistrons des progrès sensationnels.

Un digne émule du célèbre professeur vient de réussir les expériences ci-après :

La greffe de glandes de pigeon sur un cerf fit apparaître un cerf-volant. La même opération, pratiquée sur un paon, créa le paon-volant. Enfin, la greffe de glandes du second animal sur le premier, donna le cerf-paon-volant!

Où nous arrêterons-nous, mon Dieu! où nous arrêtons-nous??...

Bouillon
Oxo
En débit dans les meilleurs établissements du pays

A propos de Fox

On parlait, à table, entre gens de cirque, dans un restaurant proche de la rue de l'Enseignement, des qualités de dressage que manifestent, comme d'instinct, certaines races de chiens « naturellement » savants; les caniches étaient très vantés : les fox, au contraire, méprisés, honnis. « Très intelligents en particulier, les fox, dit un clown fameux, ne valent rien en public. Ils s'esquivent toujours... »

- Mais naturellement, dit le manager.
- Pourquoi « naturellement »?
- Comment! vous demandez pourquoi, et vous êtes un clown musicien?
- ?!?!...
- Eh bien! parbleu, le fox s'esquive par définition: le fox s'trotte...
- Le clown a failli s'étrangler, en avalant un os de lapin!


PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

Aux *Mardis des Lettres Belges* (Salle Delgay, 134, rue Royale), M. José Camby fera, le 8 novembre, à 20 heures, une conférence sur « Victor Hugo à Bruxelles ».

Annonces et enseignes lumineuses

Notre ami René St..., que son auto promène en ce moment dans l'Ouest français, a vu, à l'entrée d'un village, une pancarte portant :

BEZONS

Faites attention aux enfants

Et, à la sortie de ce village, cette autre pancarte :

Merci!

Gabaret - Théâtre

PROGRAMME DU
5 AU 11 NOVEMBRE

ANDRE POLACK de la
COMEDIE FRANÇAISE
et **MARTHE MERAL**
dans un sketch gai
“ **NILS BERLINGS** „
????????????????????

CLAIRE FRANCONAY
de l'Empire de Paris
EVE et JEAN FAZIL
Les grands artistes
chorégraphiques
et **LYS GAUTY**
Dans un nouveau répertoire
et puis bientôt de nouvelles
VEDETTES

Le fameux Jazz
Royal Dance Orchestra

Pas de droit d'entrée. - CONSOMMATION 25 Francs
Louez vos places au bureau ou téléphonez 270.07

GLOZEL ET LES GLOZELIENS

Dès le 14 de ce mois d'octobre (page 1196), nous avons clairement indiqué ce qu'il convient de penser des « fouilles » de Glozel et de l'authenticité des objets découverts, laquelle est intrépidement affirmée par deux douzaines d'académiciens de France et d'autres pays (la Norvège et le Portugal compris); seule, l'Académie d'Etampes n'a point encore rendu son verdict: elle se recueille... et se souvient, ô sagesse!

Et voici que M. René Dussaud, en digne élève de ce Clermont-Ganneau qui fut le dénonciateur du faux de la tiare saïtapharnéenne et aussi, vingt ans auparavant, des apocryphes poteries moabites, payées 75,000 francs-or par le gouvernement allemand, M. Dussaud, professeur au Collège de France et membre de l'Institut (59 ans), dévoile, avec un sourire à peine esquissé, mais d'autant plus cruel — une cruauté légitime, après tout — l'ingénieuse, mais imparfaite « zwanze » glozélienne, où se sont englués tant de « bonzes ». Écoutons-le:

Page 11 de sa brochure *Autour des inscriptions de Glozel* (Paris, Armand Colin, 60 pages; prix: 5 francs; vient de paraître):

« Dans les cas difficiles où il s'agit de voir non pas ce qu'on vous montre, mais ce qu'on vous cache, l'esprit géométrique ne suffit pas, un peu d'esprit de finesse est nécessaire. J'ai le regret de dire — cela n'enlève rien à leur grande valeur scientifique — que, notamment, MM. Depéret (voir le *Soir* du 18) et Mayet en ont manqué... On ne met en doute ni leur bonne foi ni leur science, mais il est certain qu'ils ont coutume de fouiller sans méthode. »

???

Page 15: « Peu après que M. Salomon Reinach, à l'Institut, et M. Joseph Loth dans une lettre au Dr Morlet eurent appuyé l'authenticité des objets de Glozel par la comparaison avec les sculptures de Spiennes (Belgique), dont la découverte avait valu à leur inventeur, Lequeux, un prix de 10,000 francs décerné par l'Académie de Belgique, on apprit que ces dernières étaient fausses. Lequeux, qui avoua sans trop de difficulté, n'avait même pas pris la peine de creuser un trou en terre pour simuler une fouille. »

???

Page 25: « Il est tout naturel que la théorie du docteur Morlet touchant l'origine occidentale de l'écriture alphabétique, qui concorde singulièrement avec une ancienne démonstration de M. Salomon Reinach, se soit précisée au fur et à mesure que sa documentation sur le sujet s'est étendue. » Suivent les preuves, puis cette remarque: « M. le docteur Morlet s'est donc documenté avec un zèle méritoire sur l'histoire de l'écriture; mais ses connaissances semblent s'être répandues autour de lui, puisque, à son insu, l'écriture des Glozéliens a suivi, pour se révéler à nous, la même progression que son érudition. »

Mais lisez plutôt la brochure elle-même; c'est presque un *Pourquoi Pas?* qui serait né sous la coupole.

Il y a aussi l'histoire d'un renne qui aurait pu être un daim ou un élan (blanc?), et réciproquement. Nous opinons pour le daim. Il semble d'ailleurs qu'il y ait beaucoup de daims dans cette épopée néolithique et que tous les représentants du sous-genre *daim* (*Dama*) des *Cervidés* n'errant pas sous les futaies de Rambouillet ou dans les « Zoo » des capitales de l'ouest européen, région particulièrement exposée au « mirage... occidental ».

Jetons l'ancre...

C'est au Grand Palais, à Paris, que l'œil des apprentis-mousses tique vers le nouveau Salon Nautique...

Sera-ce un succès... A Dieu vat!
Ne recherchez pas les vivats...
Quand le bâtiment va, tout va!

Le pauvre navire, en amarre,
ne dit rien, mais il en a marre...
Ce qu'il voudrait, lui, c'est... la mare!

Dans les barques, — c'est gondolant —
on veut attirer les... chalands,
mais ceux-ci montrent l'achat lent...

Pour le « lancement » d'un navire,
il faut savoir — voilà le pire! —
monter des bateaux sans sourire.

Que cela marche — proue ou pou, l'exposant doit montrer — parbleu! —
Qu'il a de... la toue en son jeu!

Les badauds sont au bout des quaiques,
et le connaisseur se dépêche
pour tout voir: l'allège l'allèche!

Poussant un soupir de regret
l'armateur amateur voudrait
dans ce salon, prendre le fret!

Tous ses goûts sont dans l'armature;
Il dit: « Bravo! pour la mâtüre!...
Quel bel embarras de voilure! »

Les vieux bateaux sont légion.
Bah! quand on prend du galion,
on n'en prend jamais trop, dit-on!

Cherchant d'heureuses accordailles
près des canots, on a mis traïlle...
N'est-ce point là bonne trouvaille?...

Hélas! vu le coût du canot,
il faut jouer le camelot
lorsqu'on veut... placer son bachot!

Quand l'affaire n'est pas loupée,
le vendeur, l'âme retapée,
danse une valse... chaloupée...

Mais quoique estimant les steamers,
je crains que ces vers trop... à mer
ne me rendent l'esprit amer!

Pour ne pas perdre la boussole,
Je cesse donc ma barcarolle
En mettant un point... sur la voile!

Marcel Aitoine.

AVIS IMPORTANT

Nos ABONNES BELGES qui ne reçoivent pas régulièrement le journal DOIVENT SE PLAINDRE A L'ADMINISTRATION POSTALE, chargée du service de nos abonnements.

Nous les prions d'écrire — au percepteur des postes de leur localité — une lettre NON AFFRANCHIE, portant la suscription: SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Cet hiver, la femme chic portera, pour le matin, de ravissants petits paletots-sac en fourrure, revenus à la mode. Ceux-ci pourront même se mettre l'après-midi, lorsque les exigences des visites ou occupations ne seront pas trop cérémonieuses. Quoique ces petits vêtements soient une rébellion, ils diffèrent de ceux aimés autrefois, en ce qu'ils semblent plutôt exécutés en tissus qu'en fourrure. Celle-ci, il est vrai, est pour eux tellement minutieusement travaillée, qu'on la prend aisément pour un tissu à ramages. Les taupes bleues, violettes, rouges, disposées en mosaïques, ont des reflets de velours, dont quelques-uns s'harmonisent avec le coloris de la jupe, qui, elle, se taille toujours dans un tissu moelleux et souple.

Le soir venu, la seule préoccupation de la femme ne peut être que de plaire. Elle doit donc s'appliquer à mettre tous les atouts dans son jeu. Si elle demeure fidèle à la tenue sportive dans la journée, elle doit, pour être captivante, se féminiser à la tombée de la nuit. Cette heure apporte une trêve bienfaisante à sa vie active, mouvementée et souvent laborieuse. Les frivolités les plus délicates, les colifichets originaux et fragiles la séduisent; elle aime à s'en parer. Rien ne lui paraît alors trop luxueux.

Les modèles de robes et de manteaux créés pour le soir se révèlent être d'une richesse exceptionnelle. Jupes faites de volants de tulle superposés et qui ne craignent pas de froter les tapis par derrière, tandis qu'ils découvrent par devant les jambes jusqu'aux genoux. Magnifiques capes en lamés lumineux, sur lesquels scintillent des broderies de perles, de diamants, de pierres de couleur. Et pour souligner encore la munificence de l'ensemble, des colliers innombrables et les plus brillants possible s'accrochent au cou; des bracelets grimpent du poignet au coude, des broches, des plaques de corsages, des pendants d'oreilles parent la coquette, telle une madone dans sa châsse. Dans les cheveux, des peignes brillants, retenant les mèches ondulées lorsque celles-ci ne sont point emprisonnées sous une résille diamantée.

Jamais la femme n'a eu plus de moyens à sa disposition pour ressembler à une idole. Sa démarche au milieu de tous les tulle et de toutes les mousselines qui composent sa jupe, prend plus de majesté que jamais. La femme est reine et règne sur les cœurs masculins par sa grâce sans cesse perfectionnée et toujours adaptée aux exigences de la mode.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLEE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Le Roi Fouad 1^{er} à Bruxelles

Le monarque d'Egypte gardera de la ville de Bruxelles un souvenir agréable. Passant incognito rue Neuve, il s'est arrêté longuement devant le ravissant étalage du grand chémisier-chapelier-tailleur Bruyninckx, cent-quatre, rue neuve, près rue de malines.

Un écho de la visite du Roi Fouad.

Au cours de la réception officielle donnée en son honneur au Palais royal, le roi Fouad s'entretenant amicalement avec les personnalités présentes, exprima le désir qu'on lui présentât maître Belcharco, dont il avait entendu parler avec grands éloges. Le chef du protocole dut lui expliquer que Belcharco était la dénomination logique de la cokerie et charbonnerie belges, et que Belcharco est arrivé à la notoriété par l'extrême honnêteté qui préside à toutes ses transactions commerciales. Quelques notabilités, retour du Palais, ont téléphoné au 558.50 « Belcarco », 27, rue Léon-Cuissez, Ixelles, pour recevoir le nouveau tarif des charbons et cokés pour chauffage central et autres. Faites donc comme eux, vous réaliserez une économie appréciable.

SUCCES et bonheur en tout par nouveau système. Dem. broch. P.A., New-Mind, 146, rue du Trône, Brux.

Ça c'est gentil

de m'offrir pour ma fête une paire de « Rolls » en soie. Ces bas moulent parfaitement la jambe, et toutes mes amies, en les voyant, désireront les mêmes. Il n'y a que la Maison Lorys, 50, Marché aux Herbes; 46, avenue Louise, à Bruxelles, et Rempart Sainte-Catherine, 70, à Anvers, où l'on trouve les bas « Rolls ». Le prix en est de 59 francs. Remmaillage gratuit.

Parlons un peu des dessous

Que sera le linge à la mode? On fait encore des dessous de couleur: pervenche, rose, safran sont les tons dominants sur lesquels tranche une bande d'une couleur différente. Les chemises-culottes, les combinaisons, les robes de nuit, les combinaisons-pantalons faites dans ces nuances sont presque toutes brodées au point de tige, ou au point lancé, ou garnies de jours. On brode aussi ses initiales sur la jambe gauche de la petite cuvette quand elle est séparée de la chemise.

En dehors de ce linge de fantaisie, le plus élégant est en crêpe de Chine ou en voile triple, et il est presque toujours rose. On l'incruste de dentelle, ou de fils tirés, ou de plissés très fins.

A noter l'échancrure très basse de la manche, presque jusqu'à la taille. Cette emmanchure se fait aussi dans les chemises de nuit, plus simplement façonnées, celles que l'on brode simplement d'un ruban étroit de couleur assortie, et dont le devant, également bordé, forme deux grecques, qui sont deux pattes de boutonnage. Dans ces chemises simples, la ligne du devant s'égaie de ruban formant bouclettes par intervalles.

La vogue des ensembles pour les robes sert aussi pour les dessous. On en a créé tels que: robes d'intérieur, couvre-lit et oreiller fait de satin rose tendre piqué de dessins irréguliers et bordé d'une haute dentelle écru. Un autre ensemble apparaît dans la couverture et

l'oreiller, tous deux en taffetas rose orné de rosaces en rubans gaufrés, doublés de taffetas bleu ciel, qui s'harmonise avec la robe de nuit de crêpe rose brodée de cercles fleuris en soie noire et bleue, serrée de chaque côté dans un ruban noué formant ceinture. Voilà, certes, de la lingerie qui plaira à nos charmantes et coquettes lectrices et dont elles s'inspireront ! Ce qui aura pour résultats heureux de faire rentrer plus vite, au logis, leur seigneur et maître... si elles en ont un, bien entendu.

Tentation irrésistible

Rien n'est plus tentant pour la femme que les jolies et riches soieries qui soulignent sa beauté native. Les crêpes de Chine, Mongols et Georgette de chez Slès, 7, rue des Fripiers, à Bruxelles, sont recherchées. Tél. 100.36.

Le roi Fouad 1^{er} d'Égypte

est, dans l'intimité, le plus méticuleux des hommes. Son premier valet de chambre, qui l'accompagne toujours dans ses déplacements, est souvent pris à partie par le monarque pour ce qui concerne l'entretien de ses chaussures, qu'il veut toujours éclatantes et souples. En Belgique, tout a marché à souhait sous ce rapport, grâce à « Rus », la première des crèmes pour chaussures.

Concerts.

— Samedi 12 novembre, à 8 h. 50 du soir, au Conservatoire, récital de piano par Mlle Georgette Viala au profit des œuvres de Sa Majesté la Reine.

???

— La pianiste grecque Mme Hella Spandonides donnera un récital au Conservatoire lundi 14 novembre, à 8 h. 50 du soir.

???

— Le pianiste Frank Laffitte viendra donner, le mardi 15 novembre prochain, à 8 h. 50 du soir, au Conservatoire, un récital sous le patronage de Son Excellence Sir George Grahame, ambassadeur de Grande-Bretagne.

Location à la Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

???

— Mercredi 9 novembre, à 8 h. 50 du soir, en la salle du Conservatoire royal de Bruxelles, concert consacré aux œuvres du compositeur Charles Houdret, avec le concours de Mme Jane Kufferath, cantatrice, et de MM. Guillaume Mombaerts, pianiste; Raymond Dengis, violoniste; Charles Foidart, altiste; Joseph Wetzels, violoncelliste; Fernand Debort, cor anglais. Le concert, placé sous l'égide du maître Ysaye, sera honoré de la présence de S. M. la Reine. Location: Maison Walpot, 11, rue d'Assaut. Téléphone: 281.54. (O. G. R. A.)

1 + 0 = 10...?...?...

Une seule cuisinière, soit: un feu à entretenir; résultat: dix places chauffées, en même temps que l'eau du bain, lavabos, éviers, etc. Devis par retour sur demande à « Chauffage Luxor », 44, rue Gaucheret, Br. T. 504.18.

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours!) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart » 46-48 rue de Stassart Bruxelles-XL. (Porte de Namur. Prix de fabricants. *Facilités de paiement.*

Retour à la décence

Il ne faut pas s'imaginer que le sympathique docteur Wibbo, ni le vertueux bourgmestre de Breedene y soient pour quelque chose, mais la mode est de moins en moins au décolleté. Les femmes se découvrent toujours autant par en dessous, et les bonnes personnes plus ou moins variqueuses qui s'imaginaient que l'on allait rallonger les jupes en sont pour leur vaine espérance; mais elles montrent beaucoup moins de peau par au-dessus. Il y a déjà quelque temps que la mode revient aux manches longues, et voici que l'on annonce que cet hiver elles dissimuleront leurs épaules découvertes sous un voile de gaze ou de tulle illusion. On peut soutenir que cela n'est est que plus piquant, mais les mauvaises langues ajoutent que c'est très favorable aux étalages un peu fatigués.

Aux sociétés de combattants et assimilés

La F. N. D. C. a pensé que la date de la délivrance de la population civile, comme celle de la fin des combats interminables que nos troupes ont dû soutenir, devrait rester gravée dans la mémoire de tous.

Elle propose, à cet effet, l'érection d'un monument national, à Bruxelles, à la gloire du Jass, des condamnés à mort, des déportés politiques et combattants de l'intérieur.

L'inauguration de ce monument pourrait se faire en novembre 1928.

« Buxton »...?

Avec « Buxton », vos poches ne s'useront plus par le frottement des clefs, et celles-ci ne se perdront plus. Un dispositif ingénieux les rassemble dans « Buxton »: une petite pochette de cuir. Ancienne Maison Perry (F. de Bruyn, successeur), 89, Montagne de la Cour, Bruxelles.

Au pays du Doudou

— Combé c' qué ça fêe au bout dé n'semaine, entre mastoque par jour?

— Ça fêet tois gros sous et d'mi.

— A la bonne heure, ça! Puisqué t'as si bé répondu, èiè qu' c'est l'ducasse aujourd'hui, tiès, là les trente-cinq centimes.

— Ouais! Et bé, si j'arôis su ça, j'arôis répondu ein d'mi-franc!...

Votre femme est en Suisse

c'est demain sa fête, mais vous l'aviez oublié. Que faire? Courez vite 7, chaussée d'Ixelles, chez le fleuriste Claeys-Putmans, et ne vous en faites pas. Madame aura ses fleurs à son petit déjeuner.

Histoire d'examen

Elle est, celle-ci, authentique.

Le professeur de botanique interroge un vieil étudiant dont la figure lui est devenue familière pour l'avoir plus remarquée derrière le tapis vert qu'au cours. Il se montre bienveillant. Il offre au récipiendaire une solanée; en le priant de la déterminer.

L'élève hésite, se tait. L'examinateur tend une perche:

— Voyons, monsieur, vous en usez tous les jours!

Touché par la grâce, l'étudiant s'écrie:

— J'y suis: c'est de l'absinthe!

Alors, hochant la tête, le professeur, navré:

— Il faudra, Monsieur, que vous vous représentiez en octobre; ce n'est que du tabac!...

Le poème du pêcheur

Métons sous les yeux des massacreurs de goujons cet
modin petit poème en prose, patiemment perpétré...
sous Charles X, par Paul Percot, « pêcheur-professeur »,
place Paradis-Poissonnière, Paris :

« Pauvre pêcheur persévérant, persiste patiemment
pour prendre petits poissons.

» Par précaution, partant, pêcheur, prends paletot,
gardessus, pliant puis parapluie préserveur parfait pen-
dant pluie.

» Par prudence, prend panier point percé, pour pas
perdre petits poissons : pêcher pendant période permise
par préfet.

» Pour pitance, prends pain, pâté, parmesan, pommes,
poires, pêches, pruneaux, plus petit pot parfaite piquette.

» Poches pleines par plusieurs pâtes pectorales pour
pâtule.

» Pour payer péages prévoyant passer par pont payant,
prendre plusieurs petites pièces pécuniaires.

» Puis, pars pédestrement pour pêcher, par prairies,
pendant pourtant pas pipe pendant parcours. »

Ce Paul Percot était un homme patient...

CARROSSERIES D'HEURE
323, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Pensées d'un vieux garçon

— Le meilleur moyen de se débarrasser d'une ma-
tresse est d'en faire sa femme...

???

— Une femme ne pleure son mari que par crainte de
ne pas en trouver un autre...

Avez-vous déjà vu?

Sans doute !... Vous connaissez la Reine des machines
à laver Express-Fraipont sans engrenages. Tous les lundis,
à 15 heures, vous pouvez assister au lessivage public.
Dem. le cat. illustré, 75a, av. de la Chasse, Brux. T.365.80

Le nom du père

Djoseph est « heureux père » pour la première fois.
Flanqué de deux de ses camarades (tous les trois sont
embêchés, ainsi qu'il est de tradition), il se présente à l'hô-
tel communal pour y faire la déclaration de naissance.

C'« écrivain » qui les reçoit, sans même leur faire
l'honneur de lever les yeux — ne dérangeons pas le scribe
qui digère — questionne :

— Le nom du père ?...

Les trois hommes se regardent, et l'un d'eux, croyant
avoir compris, fait le signe de la croix ; il est aussitôt
imité par ses deux compagnons.

Le scribe, voyant que personne ne répond, se lève et,
sur un ton impatient, renouvelle sa question :

— Eh bien ! le nom du père ?...

Alors, Djoseph, poliment :

— Ben, Mossieu, nos l'avons fé tous les troès !...

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

NOS TAPIS D'ORIENT,

*Nos carpettes,
Nos moquettes,
Nos tapis d'escalier,
Nos prix avantageux.*

Jacques ALAZRAKI & C. MOLITOR,

80, RUE DE NAMUR

Une occasion

M. Robinson était assis à sa table de travail, en train
de mettre sa comptabilité à jour. La porte s'ouvrit. Un
homme correct, qui portait une petite valise à la main,
entra.

— Excusez-moi fit-il, est-ce ici le bureau de M. Crusoe ?

— Non ! Ce n'est pas ici, répondit l'autre, furieux d'être
dérangé.

— Je vous suis bien obligé. Encore une fois, toutes mes
excuses.

Et le visiteur sortit, laissant la porte grande ouverte.

— Fermez la porte, sapristi ! cria M. Robinson, à qui
un petit vent frais venait de caresser les mollets.

L'autre rentra, souriant. De sa valise lentement ouverte,
il tira un appareil mécanique...

— Voici, monsieur, le dernier modèle pour fermeture
automatique des portes. Fermeture immédiate, absolue,
sans bruit. L'appareil est garanti dix ans, usage parfait.
Et il ne coûte que quinze francs. La pose est gratuite...

GAREZ VOTRE VOITURE

au **GRAND GARAGE CONTINENTAL**, 8, rue de France, 8
BRUXELLES (Gare du Midi) Ouvert jour et nuit
AGENCE RENAULT — o — **AGENCE RENAULT**

Les bien-portants sont des malades qui

s'ignorent

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à
Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute per-
sonne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de
lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des dé-
mangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine
en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous
ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnosti-
quera immédiatement et dont il combattra victorieuse-
ment la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h.
du soir et les dimanches de 8 h. à midi. — Tél. 125.08.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir **CREDIT**
au même prix à

**VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE
POUR DAMES ET MESSIEURS**

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux. ;
41, av. Paul-Janson, Anderlecht ;
190, rue Josaphat, Schaetbeck.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

Le chapitre des chapeaux

Tout de même, certaines femmes exagèrent un peu l'allure masculine, et sous prétexte qu'elles ont les cheveux courts se mettent sur la tête n'importe quel galurin. Cela leur donne un air rapin ou même un air d'étudiant en goguettes qui n'est pas toujours plaisant. Au surplus, cette affectation de simplicité finissait par supprimer tout à fait l'art de la modiste. On en arrivait à porter des feutres informes, tels qu'ils sortent tout brut de la fabrique. Une réaction se dessine, et les chapeaux qu'on portera cet hiver, s'ils n'ont rien de commun avec les monuments de fleurs et de plumes dont on se paraît, il a y vingt ans, seront tout de même un peu plus ornements. On usera beaucoup du ruban, de la soutache, de la broderie; enfin, ces jolis casques d'aviateur, ces espèces de kakoenniks qui sont déjà à la mode depuis bientôt un an, prêtent à toutes sortes de combinaisons de lignes et de formes où se joue l'imagination des artistes de la mode

Une douce atmosphère d'intimité

régne dans tout intérieur meublé avec goût. Pour réaliser avec art le nid de vos rêves, meublez-vous par les soins des Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles, X L. Exposition permanente de beaux meubles et tapis.

Quoi qu'on en dise et

quoique la mode exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées; ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galéguines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale 55, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles,

Entre papas

— Il ne faut jamais contrarier le goût des enfants pour le choix d'une carrière. Ainsi, moi, j'ai un fils qui prétendait avoir la vocation des planches...

— Vous l'avez mis au théâtre ?

— Non... Je l'ai fait entrer chez un ébéniste...

Oui mais !

tu sais ce que je t'ai déclaré, et je te le redis encore : je ne viens pas chez toi, cher ami, si tu ne me fais pas offrir, par ta femme, une tasse de café Van Hyfte, de la chaussée d'Ixelles, 95., Tél. 877.22.

Maximes

— Un homme qui admire la beauté d'une belle femme n'a pas plus de raison de souhaiter de devenir son époux que si, ayant été charmé de la beauté des pommes du Jardin des Hespérides, il avait désiré être le dragon qui les gardait.

???

— Les vertus du sage sont comme les diamants dont une femme est parée et que seul leur éclat n'éblouit point.

???

— Le respect contraint l'amour; il peut le cacher, mais il ne l'éteint jamais; souvent il le rend plus vif. L'amour est comme les liqueurs spiritueuses; moins elles s'exhalent, plus elles acquièrent de force.

30 ANNEES D'EXPERIENCE

établissent sans réserve la réputation sérieuse du **Détective De Coninck** s/dir. honor. de la Sûreté Pub. chevalier de l'Ordre de Léopold. Mont. aux Herbes-Potagères, 38 (face St-Sauveur), T. 118. Bur. de 9 à 12 et 2 à 7. Prix et cond. envoyés sur de

A la Bourse

M... a répondu froidement au financier Z... lui disant :
— Tu ne sais pas, X... m'a traité de voleur !
— Ah ! bah !... Et que fais-tu, d'habitude, quand te dit ça ?...

MARCEL GROULUS, OPTICIEN
LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC.-BD M. LEMONNIER, 90, BRUXELLES

Un chasseur tenace

— Et l'oncle François, serait-il venu pour longtemps la chasse ?

— Sûrement pour tout l'hiver, car il a déclaré qu'il ne partirait pas sans avoir tué un lapin !...

LE CONNAISSEUR ARRETE SON CHOIX
QUAND IL A ESSAYE

“ WILLYS-KNIGHT ”

chez **WILFORD**
36, rue Gaucheret, Brux. Tél. 534.35

Abrutissement

- Dans quelle famille d'animaux placez-vous l'homme ?
- Dans les ruminants.
- Pourquoi ?
- Parce qu'il est sujet aux rhumes !

Tout va bien à bord

Tout va bien à bord d'une voiture automobile quand on a eu la précaution de se fournir d'une bonne huile « Castrol », l'huile « Castrol » étant l'huile des techniciens. Agent général pour la Belgique : P. Capoulant, 44 à 48 rue Vésale, à Bruxelles.

Fable-express

Un poète très jaloux,
Un beau soir, très en courroux,
A sa maîtresse Eugénie,
Dit : « Va-t-en, je te renie ! »
Sa muse lui répondit :
« Calme-toi, mon bon ami :
Car si tu me vois couchée,
C'est qu'étant très fatiguée,
J'ai bien dû me mettre au lit ! »

Moralité :

La Muse au lit nie.

BULBES DE TULIPES { pour pleine terre et pots
BULBES DE JACINTHES {
BULBES DE NARCISSES, DE CROCUS,
DE MUGUETS, D'IRIS, etc. { pour pleine terre
Centrale Avicole Bruxelloise, O. SPARENBERG,
186, ch. de Wavre, Bruxelles. — Dem. catal. prix

ESSAYEZ LA
MOON
SIX
Taxée 16 CV

Agence générale : 9, Boulev. de Waterloo (Porte de Namur)

oulisses

On racontait, au foyer d'un de nos théâtres de genre, une histoire vieille de cinquante ans et qui a trainé dans les journaux et recueils d'ana.

Vous ne connaissez que ça. La scène se passe à Bruxelles. On fait du tapage au théâtre du Parc à propos du rôle d'une ingénue. Le commissaire intervient, orné de sa charpe, et intime au parterre l'ordre de ne plus parler.

C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant, d'être un insolent.

— Qui a dit cela ? demande le commissaire, furieux.

— Boileau ! répond la voix.

— Ah ! c'est Boileau ! Eh bien ! que Boileau sorte à l'instant de la salle.

Boileau, dans son intégrité, l'anecdote qu'on racontait au foyer de théâtre dont nous parlons.

Al-dessus tous les artistes de rire et de s'ébaudir.

Le régisseur avait ri beaucoup plus haut que tous les autres.

Quand le narrateur eut fini il s'approcha et lui dit à l'oreille avec un sourire fin :

— Eh bien ! ce Boileau, est-il sorti ?...

ME FORET, Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

légendes bruxelloises

L'origine de bien des légendes est due à une erreur linguistique. Plusieurs exemples en existent à Bruxelles. Par exemple : l'appellation « Etangs des Enfants noyés » (à Soignes). Cet étang doit son nom à un établissement se trouvant dans son voisinage et tenu par « Verdronke kinderen », dont on lit « Verdronke kinderen », la traduction française que l'on connaît. Anvers signifie en flamand Antwerpen, c'est-à-dire « An de werpen », ce qui a fait « Hand werpen », erreur linguistique d'où est sortie la légende du géant Antigoon et du Romain Brabo, son vainqueur. A Bruxelles, l'impasse Perle d'Amour s'appelait impasse de Nacre, en flamand : « Parlemoer » ; la Spellekenstraat est devenue la rue des Epingles.

En réalité, ce n'est pas le peuple qui forge les légendes, mais bien des individus doués d'assez de fantaisie... ou d'imagination pour inventer une explication et d'assez de prestige pour la faire accepter.

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS

BRASTED S'IMPOSENT
TRES GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

AVENUE FONSNY, 21 — 0. STICHELMANS
BRUXELLES MIDI

Un mot véridique

Le bon type de Z..., qui vit séparé de sa femme depuis plus de quatre ans, apprenant qu'elle venait d'accoucher, a dit à un de ses amis :

— Le ciel a béni notre désunion !

Au pays du Doudou

El lind'main d'ein banquet d'Sainte-Cicile, ein chef d'orchestre qu'a n'lignasse comme Absalon raconte es' camarade Nénesse qu'a n'tiesse comme ein... g'nou.

— J'ai mau més ch'feux, t'i l'chef ; j'ai trop fait la noce hier.

— Enn' té plains nié, tés ch'feux i n' sont co foc qué malâtes, mé lés miens il a longmint qu'i sont morts !

Histoire juive

Arthur Weiss dit à son père :

— Papa, il faut renvoyer ce nouveau commis. Il raconte à tous les voisins que je suis un imbécile.

— Dommage ! C'est un excellent vendeur ; mais il ne peut pas garder les secrets d'affaires...

Le Détective D'HARRYS

37, rue de l'Écuver, Bruxelles. Tél. 293.67

trouve et renseigne sur tout, et intervient efficacement dans procès, surveillances, filatures, recouvrements, missions confidentielles, etc.

Aux entours du Pouhon

Lu curé d'Creppe rescontra on jou avà les vôiés de viège, on p'tit valet qui magnive one grande tête di ma-kate. I l'araina et li d'manda :

— Savov' bin vosse câtiseme ?

— Oi, responsa l'jône paysan.

— Eh bin ! nos pans'viei, d'ha l'curé Houtez-m'bin : Dieu ess't-i to costé ?

— Oi, fiat lu p'tit valet.

— Ess't-i so vosse tête ?

— Oi.

— Et qwand v'hagnos d'vin ?

— I rescoule.

— Et qwand v'magni l'dièraïne bokie ?

— I poche d'ju.

L'curé qui pinsève éhaler li jône compère fourit to pafé, paraît.

La Fontaine de Jouvence

coule au boulevard maurice-lemonnier, vingt, à bruxelles, aux établissements p. plasman ; ces eaux bienfaisantes et rajeunissantes roulent sans cesse les pièces de recharge ford, d'origine. Les propriétaires de véhicules ford démodés pourront faire rajeunir leurs voitures à peu de frais. Une vraie métamorphose, quoi !

Drôlerie des inscriptions

Près de Namur, un écluser est également barbier ; aussi a-t-il affiché près de l'écluse, dont il a la garde :

« Celui qui met un frein à la fureur des flots sait aussi faire la barbe. »

???

Il y a quelque temps, chaussée de Gand, chez un tapisier, marchand de fournitures pour ameublement, on pouvait lire cette inscription flamande :

Magazijn van tapis, carpetten en linoléum.
Et il y a des Wallons qui sont ennemis de la moedertaal !

C'EST ENCORE UNE

Peugeot

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle: 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles.

Un mot d'enfant

Jean a six ans. Sa mère lui a donné un crayon neuf pour aller à l'école; deux jours après, il en redemande un autre.

— Et qu'as-tu fait du crayon que je t'ai donné? lui demande sa mère.

— Je l'ai donné à un de mes condisciples qui n'en avait pas.

La mère s'informe et apprend que le condisciple en question appartient à une famille aisée.

— Penses-tu, dit-elle à Jean, que je vais fournir des crayons à des enfants riches?

— Riches! dit le petit; tu appelles ça des gens riches? Mais ils n'ont que deux enfants et nous autres, nous en avons huit!...

QUAND ON A GOUTE

des CAFÉS CASTRO

ON N'EN VEUT PLUS D'AUTRES

A. CASTRO, C. 83, avenue Albert. Tél. 447.25

LIVRAISON AU PRIX DE GROS, PAR 3 KIL. MINIMUM

La danse

Les professeurs de danse, réunis en congrès avant l'ouverture de la saison hivernale, ont constaté avec grande satisfaction que la danse, après la crise qu'elle a subie l'année dernière, affirme une tendance marquée vers un style plus modéré et une exécution plus lente. Le charleston s'est fortement assagi, et le blues, si distingué et si gracieux, reprendra cet hiver la place qui lui revient: il se dansera sous le nom de « Yale-Blues ». Les autres danses au programme pour cet hiver sont: le one-step, le fox-trott, le boston, le tango, la valse. Un grand bravo pour un pareil progrès.

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boul. M.-Lemonnier, pose des dents sans plaques.

La faïence

Madame a voulu s'essayer à faire un peu de cuisine, et elle n'a réussi qu'à fendre un plat de faïence mis sur un feu trop vif.

— Cependant, dit le mari, tu m'avais dit que ta faïence allait au feu.

— Sans doute, mon ami, mais elle n'en revient pas.

Solidité - Légèreté - Confort - Élégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

142, Rue du Monténégro, BRUXELLES

CONDUITES INTERIEURES: 4 pl., 2 portes, 12.000 fr.

4 pl., 4 portes, 13.500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14.000 fr.

Sur les 12 forts de Liège

Les forts de Liège sont à l'ordre du jour de la fête nationale. On préparerait leur réfection et peut-être rendra-t-on des garnisons. Il y a une vieille histoire qui ressuscitera peut-être aussi. La voici dans toute sa splendeur:

« Liers, je rencontrai une Bonnelles qu'il y avait tin que je n'avais plus vue.

» — Barchon, dit-elle, Evegnée avec moi.

» Je flaire ses Loncin; mais comme ils ne Fléron bon, je vais chercher de l'eau d'Hollogne et je l'Embo

» — As-tu Pon-tisse... t-elle.

» — Oui, dis-je. Maintenant, ça va mieux; mais tu m'avais Flémalle... »

DE 1000 à 3000 FRANCS**pour votre vieux piano**

telle est la somme que vous offre GORE, 65, rue de Ferme, Bruxelles. Paiement comptant et enlèvement effectué dans toute la Belgique par auto-camion. (Ces instruments peuvent être usagés et à réparer.)

Les Zeep causent

— Vuie, savez-vous, dit la baronne, cet été, moi Suske, on va faire un chic voyage: on va aller en Espagne, au Madrid et on va même visiter l'Andouillasse

L'amour platonique

— Qu'est-ce que l'amour platonique? demande une dame à un médecin.

— Oh! c'est très simple, chère amie, répond-il: comme tous les toniques, c'est un excitant...

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

CHAMPION

La bougie pour votre moteur

Démontable francs 23.00
Non démontable francs 18.00

Agence gén.: **BARTOS et THIRION**
109-111 Rue Berkendael — BRUXELLES

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

La nouvelle Babel

La tour de Babel est remplacée aujourd'hui par des postes de T. S. F., et rien ne s'écroule ! A lui seul, le poste de *Radio-Belgique* réussit à émettre du français, du flamand, de l'anglais, de l'espagnol et de l'italien... Il y a des moments où une sombre lassitude semble envahir le trou noir du haut parleur, et une voix s'élève alors pour encourager les auditeurs... en espéranto.

Ne dépensez pas inutilement VOTRE ARGENT

N'achetez pas d'appareils de T. S. F. sans avoir entendu le nouveau poste « *Résonaphone* » accompagné du nouveau diffuseur en parchemin « *Résonor* ». Ils feront vos délices. Demandez démonstration sans engagement, en vue d'achat.

A. P. S. Radio, 29, rue de la Limite, Brux. T. 592.75.

Une promesse sensationnelle

Le chroniqueur de *Radio-Belgique*, qui cultive quotidiennement autour du microphone les plates-bandes de fantaisie, a promis à ses auditeurs de faire parler un jour Valère Josselin au poste de T. S. F. de la rue de Stassart.

Pourquoi Pas ? prend acte de cette promesse et attend le discours de pied ferme. A moins que ce ne soit une consolation tardive offerte aux nombreux admirateurs de notre grand homme !

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE FIRME BELGE S. B. R.

Plus de 6,500 références en Belgique
 PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE
 Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Les tristesses de la T. S. F.

Ecouter un admirable concert et voir tout à coup son chapeau emporté par le vent... Entendre émettre par un haut parleur invisible une opinion diamétralement opposée à la sienne et ne pas pouvoir répondre... Régler sur Paris et recevoir le *Deutschland über alles* dans l'oreille...

Au cercle privé

— Vous avez encore prêté de l'argent à B... ? Je ne comprends pas que vous vous laissiez ainsi exploiter ! Vous savez bien que c'est un paresseux et un parasite.

— Je sais bien. Mais on ne peut pas lui refuser. C'est un homme si spirituel ! Il a des mots vraiment étonnants.

— Oui, des mots à l'emporte-pièce.

Humour anglais

— Oui, racontait le capitaine, un jour, au cours d'un voyage, le navire fit naufrage et je fus jeté sur une île qui n'avait comme habitant que des femmes sans langue.

— Ciel ! Et comment parlaient-elles, alors ?

— Elles ne pouvaient parler. C'est ce qui fait qu'elles étaient d'une férocité...

VOUS POUVEZ AVOIR LA RADIO PARFAITE CHEZ VOUS

Pour CINQ FRANCS par jour, avec le meilleur appareil — SUPER-MAGNUS-RADIO

donnant sans antenne ni terre en fort haut parleur, tous les concerts européens. L'appareil est fourni complet, y compris 6 lampes, micros, le cadre, le haut parleur, les piles, les accus et placement gratuit dans toute l'agglomération bruxelloise. S'adr. à la Société *La Caisse Mutuelle*, 28, r. de la Montagne (anc. Hôtel du Grand-Miroir).

Un record

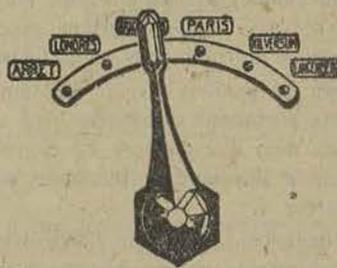
Radio-Belgique a fêté récemment le premier anniversaire de son journal parlé. Il faut tendre une palme au rédacteur en chef, M. Théo Fleischman et aux rédacteurs, Carl Goebel et André Guery, les seuls journalistes du monde qui lisent entièrement le journal auquel ils collaborent. Et à haute voix encore !

CRISTAL R. P.

La meilleure galène connue à ce jour
 5 fr.50 EN VENTE PARTOUT 5 fr. 50

A titre de réclame, nous offrons gratuitement un chercheur en argent. Nouveau procédé secret de sélection, nous permettant de garantir un minimum de 90 p. c. de points sensibles et tous sensibles au même degré.

Gros : *Radio R. P.*, 145, c. rue Joseph II, Bruxelles.



NOVAK

L'APPAREIL SANS BOUTONS n'est plus un appareil de T. S. F., mais un instrument de musique PARFAIT

Un levier à déplacer devant un secteur à crans

donne sans aucun tâtonnement l'audition désirée.

Venez le faire fonctionner vous-même

168, chaussée de Vleurgat.

Annonces et enseignes lumineuses

A Strasbourg, cet avis à la fenêtre d'une maison ouvrière :

Mme X... garde les matelas et les enfants.

T.S.F. TOT OU TARD
 VOUS DEVIENDREZ LE CLIENT DES
ÉTABLISSEMENTS VANDAELE
 vous finirez par vous apercevoir que tel est votre intérêt
 catal. s. dem. } R. Anf. Dansaert, 38 (Bourse) } Bruxelles
 } R. des Harengs, 4 (Gr. Place) }

La Presse en raccourci

<p>La Libre Belgique : <i>Le faux Patriote</i></p>	<p>L'Etoile Belge : <i>L'A. Madoux du foyer libéral</i></p>	<p>Le XX^e Siècle : La Sacristie des Sacristains ou L'Abbéaudière DEVISE : Veullot ne puis, Schyrgens ne dalge Nestor sulz.</p>
<p>Le Journal du Jeune Barreau : Le Bestiaire des Avocats</p>	<p>La Dernière Heure : <i>Le Sport-Epic</i> DEVISE : Arrière, le grand Soir!</p>	<p>Le Journal de Sambre et Meuse : La Joyeuse Commère de Waulsort</p>
<p>Le Peuple : Le Hoche-Pot démocratique ou le Parc de Saint-Gil</p>	<p>La Nation Belge : <i>Le Gallophile</i> DEVISE : Fiat Challux!</p>	<p>La Gazette : <i>Le Gratte-fiel</i> DEVISE : Quereus quem devoret?</p>
<p>Le Bulletin des " Amis de la Forêt de Soignes " : <i>Tout pour six troènes</i> DEVISE : Tenui Sylvainstrem...</p>	<p>L'Indépendance Belge : <i>L'Immortelle</i> DEVISE : Fluctuat nec mergitur</p>	<p>L'Horizon : <i>L'Oncle Câteau</i></p>
<p>Pourquoi Pas? : <i>Le bêcheur à la ligne</i> DEVISE : Disons-le froidement...</p>	<p>Psyché : <i>Au bonheur des dames</i> DEVISE : En cher et en nocet!</p>	<p>Midi : <i>Champ de bourse et champ de course</i></p>

Cours d'Histoire Naturelle de " Pourquoi Pas ? "

(Voir n° 688 du 7 octobre 1927)

LE SINGE

Le singe est un quadrumane, mammifère, de l'ordre des primates. Le singe des pays tempérés est né avec la bosse des affaires et s'occupe de commerce ou de finance.

Très orgueilleux, très prétentieux, veut absolument ignorer que le nombreux personnel subalterne qu'il emploie le nomme par son nom d'origine : « Le Singe ». Exige même être appelé « Monsieur le Directeur » ou « Monsieur l'Administrateur ».

Est souvent peu scrupuleux en matière financière et paye ses clients en une certaine monnaie, sans aucune espèce de valeur, appelée : monnaie de singe.

Grand amateur du beau sexe, s'offre parfois les faveurs d'une jolie dactylo ou d'une appétissante vendeuse, qui, à la suite de cette aventure amoureuse, sont appelées par leurs collègues « la poule du Singe ».

Animal extrêmement utile. A sa mort on lui enlève sa peau, il est ensuite dépecé, coupé en petits morceaux, réduit en bouillie et enfermé dans de petites boîtes bien soudées qui servent en temps de guerre de nourriture aux troupiers.

Très poilu, sa peau est recherchée par les petites dames qui adorent s'en entourer le cou et s'en couvrir le derrière. Cette peau se paye d'ailleurs un nombre respectable de billets de banque au décimètre carré.

Les peaux de ceux des singes qui étaient de grands financiers de leur vivant se nomment : peau de singe genté.

LE CHEVAL

Le cheval est un animal dont la destination est extrêmement variable.

On utilise le cheval sous toutes sortes de formes : hommes en font à la fois leur ami, leur aide et leur nourriture.

Voici les différents modes d'emploi du cheval :

- Les courses de chevaux ;
- Les beefsteacks de chevaux ;
- Les hippodromes ;
- Les cirques ;
- Le jeu des petits chevaux ;
- Les chevaux de bois ;
- Les chevaux de fiacre ;
- Divers.

???

Les courses ont pour but d'améliorer la race chevaline. Pour cela, un homme généralement laid et mal bâti fourche un jeune cheval et le fait courir jusqu'à ce que le pauvre bête soit plus maigre qu'un Vendredi Saint.

place en ligne tous les chevaux et on les fait galoper grand renfort d'éperons et de coups de cravache.

Si le cheval est très bon, il rapporte beaucoup d'argent à son propriétaire; il pourrait donner de vigoureux coups de pied; mais on le conserve dans l'écurie et on l'empêche de se livrer aux joies de l'amour parce que ça l'affaiblirait.

Si c'est une rosse incapable de gagner le prix, on le tue pour couper court aux frais de nourriture.

Ces deux opérations bien distinctes constituent l'amélioration de la race chevaline.

Lorsqu'on assiste aux courses de chevaux, il est de bon ton de parier. On s'adresse pour cela à des gens nommés bookmakers; ce qui signifie *faiseur de livres*. Cette appellation semble étrange au premier abord, mais la pratique montre qu'elle est des mieux justifiées: en effet, le bookmaker a la spécialité de *faire les livres* plus ou moins élevés de ceux qui entrent en relation avec lui.

???

Les beefsteacks de cheval sont en grand honneur dans la tribu des Marolles. Un rite bizarre de cette tribu exige au moins trois fois par an, tous les Marolliens se procurent d'horribles indigestions de viande de cheval. Cette tradition se transmet de père en fils et nul ne peut s'y soustraire sous peine d'être la risée de la tribu.

???

Les hippodromes de la foire du Midi sont destinés à donner aux personnes peu fortunées l'illusion de l'équitation.

N'étant pas habituées à cet exercice, elles ramassent généralement une pelle, ce qui fait rire aux larmes les étrangers venus là « pour une fois voir ».

???

Dans les cirques, on voit des chevaux qui font toutes sortes de tours et principalement celui de la piste.

???

Les chevaux de bois procurent pour un prix modique les exquis sensations du mal de mer.

Depuis plusieurs années, on a beaucoup perfectionné les chevaux de bois. Les plus en vogue, dits chevaux galopants, sont animés d'un mouvement de va-et-vient qui imite le valoir les mollets des crotjes et leur fait pousser des coups de plus agréable effet.

???

Quant aux chevaux de fiacre, comme ils sont des chevaux de sapin, ils ne constituent qu'une variété des chevaux de bois.

???

Mais ne parlerons que pour mémoire des grands chevaux sur lesquels monte le critique musical des journaux nationalistes, quand la direction de la Monnaie veut faire exécuter la chevauchée des Walkyries; des vieux chevaux de retour, et des é-chevaux de laine ou de soie dont les propriétés sont bien connues de nos lecteurs.

CHAMPAGNE

AYALA

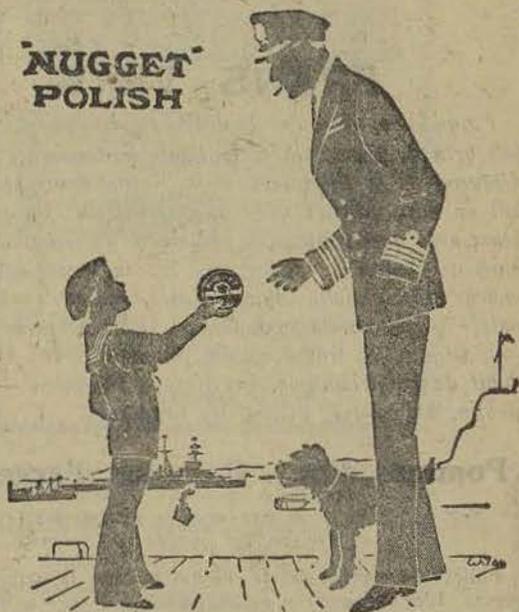
GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

'NUGGET'
POLISH



Cousin, voici un cadeau qui vous sera utile en voyage.

CRÈME
Regent

EN TUBES ET FLACONS

Pour tout cuir fantaisie



LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

COGNAC
HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

PÉCHÉS DE JEUNESSE

LITTÉRAIRES

[Voir Pourquoi Pas? n^{os} 688 (7 oct.) et 689 (14 oct.)]

FRANS THYS

Frans Thys, président du Cercle Gaulois, possède un bien joli brin de plume, et si la haute finance ne l'avait pas détourné de la littérature écrite, sans doute se serait-il fait un nom ailleurs que dans la Banque. On sait d'ailleurs avec quel bonheur il prononce, au Gaulois, les souhaits de bienvenue et les laïus de tout genre auxquels la charge présidentielle l'oblige. Aussi ceux qui l'ont entendu parler prendront-ils connaissance sans surprise de cette jolie page où se trouve exposé comment Frans Thys, étudiant de Polytechnique, fut busé à l'examen — et que publia, à l'époque, l'Echo des Etudiants.

Pommes d'or... Pommes d'argent...

A mes anciens Professeurs, respectueusement, et surtout sans rancune.

Juillet! Je regarde par les hautes fenêtres la cour de l'Université. L'or du soleil y est éblouissant. Il n'y a qu'un coin d'ombre en face de moi, du côté de la Polytechnique, un coin d'ombre comme une menace sur un bonheur.

La période des examens bat son plein. Les professeurs siègent du matin au soir, tels les membres d'un tribunal révolutionnaire. Nous sommes cinq à attendre leur sentence. Mes camarades s'impatientent et s'inquiètent à pronostiquer leur succès plus ou moins remarquable. Le temps leur paraît long...

J'étais calme il y a un instant encore... ne suis-je pas certain de mon échec depuis plusieurs semaines?... Mais pour moi les minutes s'écoulaient rapidement.

Et maintenant je suis ému. J'ai l'impression d'avoir déjà, souvent même, éprouvé semblable émotion. Mon cœur bat, comme le cœur d'un enfant énervé. Oui, c'est bien ça, je me sens tout petit, tout gosse, ce matin!

La cour de l'Université, que j'ai vue bien rarement depuis un an — j'ai si peu fréquenté les cours! — me semble avoir été le témoin de mes premiers ébats. J'entends une chanson naïve de jeunes écoliers.

Ah! voilà la sonnette fatale annonçant la fin de la délibération. Non! ce n'est rien!... Mais cette chanson, cette chanson m'obsède... J'en veux retrouver l'air et les paroles... Je crois me souvenir: nous chantions ainsi durant les récréations, au « jardin d'enfants » que dirigeait une pauvre vieille femme aux cheveux gris que nous appelions madame, mais qui n'était probablement qu'une vieille fille. Je pense ainsi, car je songe à l'amour exagéré qu'elle avait pour nous...

Cette chanson!... Nous la chantions en jouant. J'étais le plus jeune, le plus petit... Cette chanson c'était: « Pommes d'or... Pommes d'argent... » Oui, oui, c'était ça! Nous chantions en jouant.

Ah! que le temps me semble long maintenant! Les examens sont un jeu trop angoissant, ce sont les vacances qu'on joue. Je veux connaître le résultat coûte que coûte... Rien n'est aussi épouvantable que l'incertitude... Mais il faut attendre... L'angoisse est peinte sur nos visages. Mes camarades de misère ne discutent plus leur « grade », mais bien leur simple admission...

Il est évident qu'un de nous au moins est compromis, la discussion des professeurs nous le prouve...

Ce sera moi, je le savais avant même de commencer mon interrogatoire. Ce sera moi! Et voilà que cette idée, quelle je m'étais habitué depuis longtemps, me semble affreuse. Non! non! je ne veux pas... Mon cœur bat, comme il bat quand j'étais gosse et que j'étais découvert dans une case obscure où je me croyais introuvable; mon cœur bat comme il battait quand nous jouions dans la cour, aux récréations: « Pommes d'or... Pommes d'argent... » et quand j'étais le plus jeune, parmi les plus petits... « Pommes d'or... Pommes d'argent... » Oui! c'est cet air-là et voici le jeu: deux d'entre nous se plaçaient au milieu de la cour, en se tenant les mains et sous leurs bras tendus nous passions tous et tous chantions:

Pommes d'or... pommes d'argent...
Le dernier rest'ra dedans!

Et quand passait le dernier les bras s'abaissaient pour le prisonnier...

Je me souviens... « Pommes d'or... Pommes d'argent... » mon cœur bat au rythme de la chanson enfantine comme il battait quand j'étais tout petit, le plus petit!

Je me souviens! Je savais en commençant le jeu que mon tour viendrait, que je serais à un moment le dernier de la cour et que je devrais « rester dedans »... Mais, quand je me voyais le dernier, une angoisse exagérée s'emparait de moi. Durant que notre ronde faisait le tour de la cour, le dernier tour, ma voix s'étranglait, je ne chantais plus, et les bras de mes jeunes camarades s'abaissaient sur moi j'avais le mouvement de recul pour éviter leur étreinte...

C'était la fin du jeu, sans lutte, sans résistance possible. Le dernier tour, quand tout était fini, n'était qu'un supplice. Je ne savais le dernier, le condamné; mon cœur battait, comme s'il y avait encore moyen d'espérer... Espérer quoi? L'homme perdu n'est-il pas celui qui espère le plus et le plus d'événements heureux, irréalisables?...

Mais cette fois retentit la sonnette annonçant la fin de la délibération. L'appariteur, dont j'avais baisé dévotement non superstitieusement la breloque (un petit cochon qui ouvre la porte et nous entrons... Les professeurs, au visage sérieux et énigmatique, semblent tristes... J'entre le dernier dans la cour. Un parfum de vacances plane dans l'air. L'auditoire semble froid comme un salon que l'on va quitter pour deux mois... J'attends... Dans un instant, ce sera fini.

Mes camarades ont tous réussi brillamment. On me dit: « Le dernier... j'attends... » « Pommes d'or... Pommes d'argent... » Les bras vont certainement s'abattre sur moi... Mon cœur bat... C'est ridicule... Tu sais que tu n'as pas lu sérieusement les cours... On ne cite pas ton nom... Ah! voilà, écoute ton tour:

« Et attendu que monsieur Thys Frans n'a pas satisfait à la campagne, et me rappelle la classe du petit village où j'allais, n'ayant pas convenablement étudié durant l'année, j'ai pété mon latin pendant les vacances: « Pommes d'or... Pommes d'argent... »

Janvier 1915.

ZWANZES

AU TÉLÉPHONE

Vous êtes occupé à dîner chez vous — ayant mis les plats dans les grands — avec des amis, lorsque, la pièce attenante à votre salle à manger, la sonnette téléphonique vous appelle à l'appareil; vous vous excusés auprès de vos invités, vous décrochez le cornet et entendez une voix qui vous dit :

— Vous êtes en communication avec le bureau central c'est l'inspecteur préposé à la vérification des appels qui a l'honneur de vous parler; la dernière fois qui a sévi sur la ville a dérangé beaucoup de récepteurs dans le quartier que vous habitez. Voulez-vous vérifier à vérifier si votre appareil fonctionne bien ?

— Certainement, certainement : je suis à votre disposition !

— Voulez-vous me dire à quelle distance vous êtes, en ce moment, du récepteur de l'appareil ?

— Tout près.

— Bon. Soyez assez aimable pour reculer de vingt-cinq centimètres et prononcer un mot difficile, quelques mots que vous ne pouvez pas prononcer : le fouet du Roi Fouad, par exemple, prononcez aussi distinctement que vous pourrez...

— Vous vous exécutez; vous articulez, avec le soin qu'y mettrait un élève du Conservatoire : le-fou-et-du-Roi-Fouad.

— Est-ce bien ainsi ?

— Reculez-vous encore, répond l'inspecteur... Encore... Reculez les mots de plus en plus. Ah ! c'est moins distinctement. Tâchez de ne pas parler du nez... une émission de la bouche bien ouverte... A la bonne heure... maintenant, je vous entends beaucoup mieux... Reculez-vous encore... encore un peu, je vous prie.

— Le fil du récepteur est maintenant tout à fait tendu : il serait impossible de reculer davantage.

— Alors, encore une fois : « le fouet du Roi Fouad », prononcez-le distinctement.

— Le fouet du Roi Fouad ...

— C'est bien ce que je craignais : votre appareil est mal conditionné... il y a un dérangement... il se pourrait que cela tint au fil, mais il se pourrait aussi que ce fût la plaque de résonance du récepteur... Si vous voulez demander...

— Demandez, tant que vous y êtes. Il faut en finir, moi comme pour vous. Que voulez-vous que je fasse ?

— Vous allez déposer le cornet du téléphone sur la table de l'appareil; puis, vous vous baisserez, les mains sur le plancher, en regardant toujours l'appareil et en répétant les mots : « le fouet du Roi Fouad » de plus en plus fort et de plus en plus distinctement.

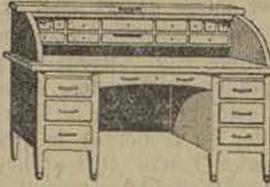
— Un peu, lecteur, que vous soyez ce que les jeunes gens de notre époque, nés malins, appellent une poire (il n'y a rien de déshonneur à cela : cela ne prouve qu'une âme simple et bonne), vous demeurerez quelque temps à croquer sur vos smyrnes, en répétant « le fouet, etc. ». L'œil se portera sur le téléphone, tandis que les amis avec lesquels vous dîniez, vous découvrant soudain dans cette position, feindront de vous croire atteint de subite folie, et ils diront « feindront », car il est bien entendu que, pour que la fête soit complète et la mystification réussie, l'inspecteur des appareils téléphoniques aura eu

soin de prévenir préalablement les amis communs du joyeux et noir complot tramé contre l'abonné que vous êtes.

Il arrivera, dès lors, ce qui doit arriver, ce qui arrive toujours en pareil cas : c'est que vos invités exagéreront la note, pousseront des exclamations tellement alarmées, si faussement éplorées, si manifestement outrées, que vous comprendrez enfin que le véritable inspecteur n'avait rien à voir dans cette affaire.

Et il ne vous restera plus... qu'à vous faire passer, le lendemain, pour inspecteur des téléphones et à tenir à votre tour le rôle du mystificateur vis-à-vis d'un ami aussi mystifiable que vous-même !

"FORTUNA"
MEUBLES DE BUREAU

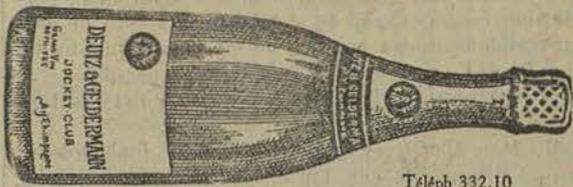


PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS

PARFAITS

**21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES**
Téléphone : 273.30

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM. 76 Ch. de Vleurgat

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
12, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE
Jean Missigien
BIJOUTERIE
ORFÈVRE




*Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux*

63 Rue Marché aux Poulets & 1 Rue du Tabora - Bruxelles

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710

En Terre Wallonne

La Belgique a produit, au XIX^e siècle, un indogermaniste, et un seul, Honoré-Joseph Chavée (1815-1871), qui était Namurois (*Lexicologie indo-européenne*, 1849; *Français et Wallon*, 1857); son pays l'a mal connu, mais la France a su l'estimer fort; en retour, un prix Chavée est annuellement décerné aux romanistes... par l'Académie (française) des Inscriptions et Belles-Lettres.

Nos pères ont moins encore apprécié Charles-Joseph Grandgagnage (1812-1878), le créateur de la linguistique wallonne (1844) et de la toponymie belge (1855); il était né à Liège, d'une famille namuroise; son oncle François-Joseph, le premier président de la Cour d'appel de Liège, né à Namur, fut le spirituel auteur des *Voyages et aventures de M. Alfred Nicolas au royaume de Belgique*, des *Wallonnades* et du *Congrès de Spa*. Charles-Joseph ne trouva chez ses compatriotes qu'indifférence, dédain ou sottise, — c'est kif-kif du reste. Ni Chavée ni Charles ne furent de l'Académie royale, où trônèrent le plagiaire baron de Reiffenberg, Charles Potvin et les chevaliers Marchal, le père, puis le fils, l'Ineffable, où pontifient encore deux contemporains du roi-législateur Minos, lequel avait accaparé toute la jugeotte de son temps.

La Wallonie revendique aussi l'orientaliste-sinologue, sanscritiste, zendiste, américaniste — Mgr. Charles de Harlez, Liégeois de naissance et Condrusien d'origine, et le sémitisant Mgr. Thomas-Joseph Lamy, né dans le Namurois, à Ohey; tout ceci devant prouver une fois de plus, n'est-ce pas? que les Wallons sont incapables d'étudier les langues étrangères; et je ne veux pas froisser en sa calme et studieuse retraite la modestie d'un R. P. Bolandiste, qui est un colosse de la science aux yeux de certains myrmidons mieux pourvus de gosier que nantis de cervelle. Pour Eugène Monseur, folkloriste perspicace et subtil, il eût laissé un bon renom de sanscritiste, s'il se fût moins « dispersé ».

Or, M. Jean Haust, chargé du cours de Dialectologie wallonne à l'Université de Liège, un des quatre courageux Wallons qui ont assumé la très lourde charge de cataloguer le patrimoine d'une langue vénérable par son passé, sinon par son présent — les autres sont Jules Feller, et les frères Doutrepoint, ces deux-ci disciples de Maurice Wilmoëte, le premier en date et en talent de nos romanistes professeurs —, M. Jean Haust publiait, il y a quatre ans, sous le titre trop humble d'*Étymologies wallonnes et françaises*, une œuvre de premier ordre. C'est qu'elle révélait au grand public lettré, et non plus seulement aux spécialistes, un esprit critique toujours en éveil, une ingéniosité sans cesse se renouvelant, un flair toujours apte à découvrir l'ancêtre latin ou rhénan sous le déguisement d'hier ou d'aujourd'hui. L'Institut de France a congrûment récompensé ce travail, lequel fait à la Wallonie entière le plus grand honneur.

Et voici que M. Haust, auteur aussi d'une édition critique de *Li Voyèdje di Tchaufontaine*, opéra-comique de 1757, et d'un commentaire, avec texte revu et glossaire, de *Tâti l'pèriqué*, nous donne aujourd'hui, comme première partie d'une étude, qui s'annonce magistrale, sur le dialecte wallon de Liège, un *Dictionnaire des rimes ou Vocabulaire liégeois-français*, groupant les mots d'après la prononciation des finales (Liège, H. Vaillant-Carmanne); et les auteurs liégeois ne seront pas seuls à feuilletter ce

répertoire; que M. Haust se rassure: ceux de Verviers, Huy, de Namur, de l'Entre-Sambre-et-Meuse, et jusqu'au « Chestrolais » y retrouveront, moyennant transposition leur idiome et y puiseront d'utiles suggestions.

Il n'est pas dans ma nature de louer sans de bonnes raisons les gens qui fatiguent les presses. J'ai d'ailleurs plus de joie à signaler aux amis de nos dialectes, comme aux Latins de France, de la Suisse romande, d'Italie, d'Espagne, des livres excellents, qui donnent et donnent à nos Wallons une vue juste du passé de leur langue de sa richesse, du cœur pour la défendre et l'espoir de la sauver.

Emile Boisacq

Un quart d'heure avec...

Un ordre: « Allez voir Plissart ! »

Coup de sonnette. Bonne rébarbative et moustache Bristol. Antichambre. Attente. Enfin, lui ! Poignée de mains, fauteuil pour lui, chaise pour moi.

— Je viens de la part de Pourquoi Pas ?

— Fameux journal ! Et si gai, sans être aussi folichon que le XX^e Siècle...

— Possible. Dites, maître, une heureuse nouvelle: les rédacteurs de Pourquoi Pas? se rangent à vos côtés. Les sormais, trois épées défendent la vertu outragée... Ne vous sommes tout acquis, maître ! Avez-vous un plan de campagne ?

— En ordre principal: abaissement des jupes et rétablissement des corsages...

— La licence des étalages ?

— Je la combattrai jusque-z-à la mort !

— Et si, malgré tout, vous n'y parveniez pas ?

— Je supprimerai les étalages !

— Bon ! le nu... ?

— Prohibé ! Prohibé ! Les vers de terre eux-mêmes n'ont pas habillés...

— Mais il y aura toujours des « nues »...

— Où ça ?

— Dans le ciel !

— On les enlèvera !

— Les lectures dangereuses ?

— Elles ne le seront plus, grâce à mon système... système infallible !

— ???...

— On n'apprendra plus à lire.

— Non !

— Si !

... ..
Une porte s'ouvre.

Entre la bonne rébarbative et moustache.

Elle se penche: « Monsieur, retirez-vous ! »

Je me lève, tandis qu'elle s'approche du champion de la vertu:

— Majesté, lui dit-elle, allons saluer Barnabé !

... ..
Je file. Sortie précipitée. La rue. Ouf !

— Je me retourne. Sur la porte une plaque émaillée

DOCTEUR KNOCK

Psychiatre

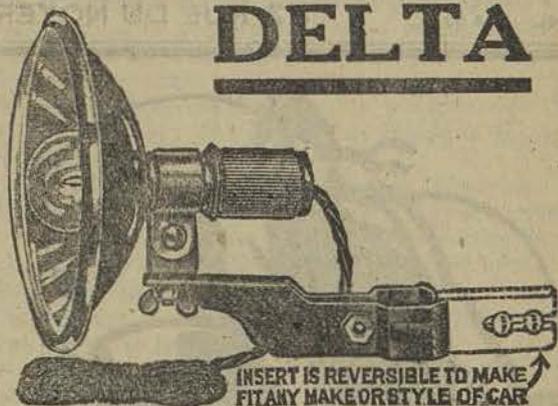
Je m'étais trompé de maison: j'avais interviewé un dingo !

La parole est à la Baronne

- Il a dit comme ça que *Pailleasse*, ça est une des plus belles pièces de tout le réfectoire lyrique...
- Ils sont tous militaires dans sa famille. Son oncle *Séraphin* est un ancien cuiraissier de *Bischofsheim*...
- Je ne sais pas s'il a beaucoup d'actions dans son portefeuille, mais ce que je suis sûre, c'est qu'il a pognon par sa rue...
- ...Et moi je vous jure que cette jeune fille est innocente comme l'oiseau qui sort du sein de sa mère...
- Nous n'avons pas eu de chance la dernière fois que nous sommes sortis avec notre auto : nous avons à peine pu quitter Liège pour rentrer à Bruxelles que nous sommes restés en pagne...
- Mon cousin a un bien bel avenir devant lui : il est champion de football en deuxième catégorie...
- Mon mari a fait un magnifique speculum à la Bourse avec les valeurs hors-kotje...
- On a été voir deux belles pièces : au Vaudeville, *Le rôle pas en trottinette*, et à la Monnaie, *Lach meé*...
- La route carrossière était barrée, ce qui fait qu'il a dû rembourser le chemin...
- Le pignon public?... Je m'en f... ! Je ne tiens aucun compte de ce que peuvent dire de moi tous ces funiculaires...
- Que vous seriez aimable, chère Madame, de me donner votre recette pour préparer l'aigrefin l...
- Oh ! chère amie, ne me parlez pas des mœurs démodées du jour d'aujourd'hui !...
- C'était une condition « s'il n'y a qu'un homme »...
- A la fin de la soirée, on a dit des monologues et des sketches et le fils de *Séraphin Bulens* a déclamé les *Implications de Cramique*...
- Nous avons acheté une petite Citronelle pour faire des courses en ville...
- Quand il fait froid, il met une culotte sur sa fausse queue...
- A cause de cet enterrement, il a dû mettre une crêpe sur le tour de sa buse...
- Mon appartement est si beau et si facile ! Vous devez venir voir ça ! Toutes les places sont d'arrache-pied ; il y a deux salons en-suitjes — et partout, vous entendez, partout, des portes d'excommunication...
- Méfiez-vous de celui-là : il est sûr aussi malin que nous ! Moi je vous dis qu'il a des yeux de larynx...
- On m'a recommandé de lire *Rue Blaes*, de *Victor Hugo*...
- Mon mari, il sait contre douze bouteilles de lambic : un vrai tonneau d'Adélaïde, allo !...
- Nous avons acheté pour notre salon une magnifique table en bois de noyer...
- Ma fille *Titine* fait beaucoup de progrès en musique : au Conservatoire, elle est déjà dans le cours de *figue et de courte-pointe*.
- Il paraît qu'elle était devenue physique : c'est avec elle qu'elle est morte.
- Sa maison a été brûlée de front en comble, à la suite d'une explosion de gaz.
- Non, ceux-là, on ne fréquente plus avec : leur situation de fortune est beaucoup trop prinkère.
- Notre ouvrier a été tué par le chemin de fer. La locomotive a passé dessus et sa tête a été sélectionnée.

PROJECTEUR DE SECOURS

DELTA



INSERT IS REVERSIBLE TO MAKE FIT ANY MAKE OR STYLE OF CAR

modèle populaire
projection nette et puissante
exécution soignée

avec ampoule : Frs. 80

Agent général : YCO

1^b, rue des Fabriques BRUXELLES Tel. 226.04

AUTOMOBILES CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles



Vêtements
pour la Chasse l'Auto
et l'Escrime.

VÊTEMENTS POUR LA CHASSE

IMPERMÉABLES

Vestons et Salopettes
en tissu huilé

BOTTINES DE CHASSE
garanties imperméables

HARKER'S
- SPORTS -

51, RUE DE NAMUR

RENSEIGNEMENTS — SURVEILLANCES — RECHERCHES — ENQUÊTES — PROTECTIONS

Maurice VAN ASSCHE**DÉTECTIVE-EXPERT**EX-POLICIER JUDICIAIRE PRÈS LES
PARQUET & SURETÉ MILITAIRE

TÉL. 373.52

47, RUE DU NOYER, 47, BRUXELLES

TÉL. 373.52



« Cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre pion est vraiment un pion ignorant. Il en est encore à apprendre qu'en français le cadet n'est pas le dernier enfant, mais celui qui suit l'aîné!

Lecteur assidu.

Lecteur assidu, vous avez raison!

Comment on eng... en bruxellois

Messieurs,

Vous avez reproduit à la page 1270 de votre dernier numéro quelques noms d'oiseaux qui vous ont été adressés. Le type n'est pas à la hauteur; il aurait pu ajouter notamment: « Mè en vlekke nogelbuik; mè a matcere buis; ruiggen dogge; a vrân è nen hond gepikt; bevroze slache; ik geef en bloos, dat a kop stamneie havt. »

Un lecteur assidu.

Nous voulons bien.

Rastreins...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous dénicher chaque semaine d'amusantes coquilles qui sont souvent l'œuvre des typos plutôt que celle des rédacteurs de journaux. Il serait tout aussi intéressant de commenter certaines informations sensationnelles qui occupent une demi-colonne de nos grands quotidiens et pourraient souvent se résumer en trois lignes.

En voici un exemple choisi entre mille :

Information du « Journal », de Paris, reproduit par la plupart des journaux belges :

« Depuis quelque temps, Mme Léocadie Paté, demeurant à Ailleville, près de Troyes, manifestait l'intention de se tuer. Son mari, jusqu'alors, n'avait pas pris cette résolution au sérieux quand lundi, rentrant chez lui, il fut surpris de n'y point trouver sa femme.

« Craignant, cette fois, quelque funeste décision, il partit à sa recherche. Il finit par la trouver, à une centaine de mètres de sa maison, étendue sur la voie ferrée. Il se précipita vers elle et tenta de lui arracher les mains des rails. Peine perdue! Avec une force décuplée par le désespoir d'être découverte avant l'heure, sa femme se cramponnait aux traverses. Lutte tragique, tandis que, de seconde en seconde, un express se rapprochait.

« Le mécanicien s'aperçut-il trop tard du drame? C'est probable. En tous cas, ce n'est qu'à quelques centaines de mètres

du couple que le convoi ralentit, M. Edmond Paté, que l'énergie de la désespérée épuisait, continuait pourtant de lutter. Mais il était parvenu à détacher une main d'un rail; déjà il perdit le pouvoir avec sa femme, se rejeter en arrière, quand, dans un grondement, la locomotive les atteignit.

« Il y eut un double cri, que couvrit le fracas de l'express.

« Et, quand le convoi stoppa, il y avait sur la voie deux corps atrocement mutilés; celui de M. Paté, qui la tête arrachée avait été tué sur le coup, et celui de sa femme. Celle-ci, atteinte au front, donnait encore quelques signes de vie.

« Avec des précautions infinies, le mécanicien et des voyageurs parvinrent à la dégager des rails, tandis qu'on couchait sur le remblai le corps mutilé de son mari; mais elle ne tarda pas à expirer. »

Aucun détail n'est omis; d'abord, avant l'arrivée de l'express, les efforts éperdus du mari pour arracher des rails les mains de sa femme, le double cri couvert par le fracas de l'express, etc.

Il ne pouvait y avoir de témoins : le mécanicien était « à quelques centaines de mètres » quand il ralentit » car, dans le cas contraire, ce témoin aurait prêté assistance au mari. Le mécanicien et les voyageurs dégagèrent le corps de la femme et retrouvèrent la tête du mari, arrachée du corps.

Devons-nous croire que cette tête parlait encore et qu'elle a pu faire le récit complet de cette épouvantable tragédie?

Agréer, etc...

Edouard PIRSH,
Journaliste à ses heures.

D'une lectrice congolaise

Elle nous écrit de Bongandanga en date du 16 septembre 1927 :

Mon vieux « Pourquoi Pas ? »,

Sachez que votre spirituel journal est toujours lu avec le plus grand plaisir par les pauvres broussards que nous sommes. Si vous nous entendiez rire au récit de toutes vos bonnes blagues et à toutes les attrapades que vous collez si lestement aux grinceux, vous seriez payé de toutes vos peines. C'est si bon de rire en Afrique; c'est la moitié de la santé pour les colons. Donc, un grand merci, nous sommes vos obligés.

Maintenant, voulez-vous une histoire?

Je me trouvais, il y a deux ans, dans le salon d'attente d'un de nos plus sympathiques médecins de mon bon vieux Verviers. Pour ne pas le nommer (comme vous dites), il s'agit du docteur Odiamont, gros pépère jovial et bon enfant. Parmi les clients, se trouvait une ouvrière et son marmot, un gamin de cinq à six ans, remuant et bavard. Le docteur, rentrant d'une consultation et très pressé, ouvre la porte, voit le mioche et sa mère, et, impatienté de la retrouver encore parmi les clients de ce jour-là, l'apostrophe en lui disant :

— Poqwai estez-ve ko là, Madame? Voss fi est rwerri pour rintré è s'cole!

La maman devient rouge de colère et répond :

— Vo v'trompez, docteur : il a co del five et y tosse co! Le docteur, résigné, s'empare du marmot et prend ses pouls de très mauvaise grâce.

Le marmot, furieux de l'attitude ennuyée du docteur qui lui frôle à peine le poignet, le regarde d'un air supérieurement méprisant et lui dit, dans le plus pur dialecte de Crapaurne :

— Pougne divin, va; çi n'est nin dè stron!...

Je réclame toute l'indulgence du pion, et puis, il ne saurait pas se montrer dur envers une femme coloniale et qui, plus, est une broussarde.

Affectueusement vôtre,

Yvonne D...,
Bongandanga, district de la Lulua
Equateur (Congo belge).

MM. les Exposants au
XI^e Salon de l'Automobile

Les priés de communiquer dès à présent les
pour leur publicité dans la rubrique spé-
du Salon de 1927, à

L. DONNAY (seul concessionnaire)
13, rue Murillo, BRUXELLES
TÉL. 315.05

Deux numéros de *Pourquoi Pas ?*
seront consacrés au Salon.

3
AU
18
DÉCEMBRE

Chronique du Sport

Comme beaucoup de ses collègues, ce commissaire
police est bon enfant — bon enfant et fervent pé-
à la ligne — il n'y a pas incompatibilité, que de
au contraire !

Un beau matin donc, son ami Louis le convia à une
pêche en ce charmant et sauvage pays de
Blaesveld, béni des chasseurs et des chevaliers de la
pêche. « Les étangs de la propriété privée sont si
fréquentés, prétend le bon compère Amédée, qu'il
est difficile de trouver des poissons de fond, commen-
çons par écarter à grands coups de rames les tanches,
perches, les anguilles et les carpes qui y pullu-
lent. — Voire... »

Toujours est-il que ce jour-là le commissaire ne ren-
contra pas de poisson. Peste ! ma belle, combien impor-
tant, énorme et pesant était le brochet qui figurait au
nombre de ses victimes !

Le brochet, Madame, de seize livres, pour le moins...
des arêtes certainement comme des os !... Une
pièce d'exposition, longue comme ça ! Le brave
Henrion, cuisinier réputé à Vresse-sur-Semois, qui
défilait au cours de sa carrière de maître-queux
à l'embarras de brochets étonnants en ses fourneaux, aurait
été fort embarrassé pour cuire, d'une pièce, celui-là.
Il avait fallu, préalablement, le scier en deux.

Vous pensez si le commissaire était fier de rentrer
dans son faubourg du « plus grand Bruxelles » avec un
tel phénomène — pas Henrion, non, le brochet ! —
à son bras.

Mais le poisson était de poids — je pense vous avoir
dit qu'il pesait dans les dix kilos — et le porter était
un peu fatigant qu'altérant.

L'homme raisonnable s'arrête et se repose lorsque
la fatigue l'accable... il boit lorsque la soif le dévore.
Le commissaire était un homme raisonnable. Il s'ar-
rêta en un café fréquenté par de chers et vieux amis,
où se trouvaient quelques demis, bien tirés, à la santé de Louis
en repos éternel de son brochet défunté...

Mais les chers et vieux amis voulurent admirer
ce gros bête qui avait failli, au cours de la défense
espérée qu'elle opposa à son bourreau, l'entraîner
hors du fond des eaux tristes de Blaesveld... Dame,
ce brochet de... douze kilos, vous pensez quelle force
il avait ! Quels coups de reins !

Le brochet était couché sur une litière de verdure,
soigneusement empaqueté dans deux mètres carrés de
papier brun.

Le commissaire défit la ficelle, dépaqueta le colis et
se mit à admirer aux copains et compagnons le gigantesque
poisson.

Une rumeur d'admiration courut dans le café ; un
connaisseur offrit une tournée générale en l'honneur
de ce valeureux pêcheur.

Le commissaire, heureux de l'effet produit, ré-empa-
queta soigneusement son brochet et se leva pour par-
tir.

D'autres camarades entrèrent à ce moment. On leur
conta l'histoire. Ils voulurent, à leur tour, soupeser,
tâter, admirer « tout nu » le brochet phénoménal.

Le commissaire re-défit la ficelle, re-dépaqueta le
colis et exhiba triomphalement la pièce unique...
Quinze kilos, un mètre vingt de long !

Les vivats éclatèrent. Quelqu'un ordonna que l'on
remplît les verres. Et l'on but, en chœur, à la santé
du commissaire.

Les esprits et l'enthousiasme calmés, l'heureux bé-
néficiaire de ces démonstrations frénétiques recoucha
son brochet sur son tapis d'herbes et de feuilles, le re-
ficela dans ses deux mètres carrés de papier brun... et
se leva pour partir.

Précisément à cette minute décisive, un nouveau
client poussa la porte du cabaret.

— Voilà Alfred !... Alfred, as-tu vu le brochet de
ce commissaire ? Non !... Commissaire, montrez une fois
votre brochet de vingt kilos à Alfred.

Et le commissaire — je vous ai dit qu'il est bon
enfant — sans se faire prier davantage, s'exécuta.
Puis l'on trinqua et retrinqua... Et la même scène se
reproduisit encore dix-huit fois au cours de la soirée !

Mais qui expliquera jamais par quelle mystérieuse et
déconcertante métamorphose, lorsqu'une fois rentré
chez lui, le commissaire voulut jouir de la stupéfaction
de sa femme en lui exhibant son brochet-record, ce-
lui-ci s'était modestement mué en un démocratique
« boestring », mais alors, vous savez, un de ces boes-
trings comme on en trouve treize à la douzaine !

Victor Boin.

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port. »	Fr. 39,950

509-Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61

Petite correspondance

Jules A... Evere. — Merci pour vos histoires militaires et regrets de ne pouvoir en faire notre profit : mais les unes sont trop connues et les autres trop lestes...

Saint Thomas. — Vous avez eu chacun la parole : la cause est entendue.

Brelan d'œufs... — Même réponse.

Une dactylo embarrassée. — Nous écrivions : « Combien de kilos nous avons traités » ; « combien de noix nous avons mangées », et « combien de tisane il a bu ».

Lecteur assidu. — L'exacte traduction flamande du mot « hillard » est : *Langwerpigvierhochigestokstekendebolrolendespeeltafel*. Cinquante-quatre lettres seulement...

P. B. — Le monsieur dont vous parlez ne vaut pas lourd. C'est un de ces paroissiens que les vieux Bruxellois appellent « fleurs d'amigo ».

Navarin. — Merci pour l'aimable envoi de votre liqueur « stomachique ». Nous l'avons fait déguster par quelques amis, et la vérité m'oblige à vous dire qu'ils ont généralement trouvé qu'elle goûte l'odiforme et l'eau des tuyaux de gaz.

Louis R... — Il fait partie du Cercle *Smosejass*, en avant ! Nous croyons même qu'il en est le trésorier adjoint ; mais c'est la seule situation sociale que nous lui connaissons.

Zénohe Bistrouillon. — Après-demain dimanche, vers cinq heures.

Louis R... — « Mieux vaut rire que braire : la grimace est plus belle », dit le ropieur montois.

Eltesretter. — Vous avez bien raison de dire que Tact et Délicatesse sont deux victimes de la Guerre ; mais nous ne pouvons, n'étant point les vengeurs du genre humain, accueillir vos justes doléances.

R. S. — *Eheu ! tempus edax !*... Il n'y a rien à y faire : tous les ans, comme dit l'autre, nous avons une année de plus. Cordiale poignée de mains.

Patalovitch. — On n'est vraiment l'ami d'un homme politique célèbre, que quand on peut lui dire : « M... ! » sans qu'il s'en trouve offensé.

Lionel. — « Les horloges, on dirait des souris qui grignotent du temps » — c'est une jolie formule ; mais il nous semble que nous l'avons déjà lue autre part que dans l'article que vous nous envoyez.

Victor. — Ami, vous devez vous découvrir ! Il est bien rare de trouver, dans la foule de gens qui circulent quotidiennement autour de la colonne du Congrès, un passant qui ne lève pas son chapeau devant la tombe du Soldat Inconnu ; c'est comme qui dirait l'Armée du Salut.

Léopold. — Ça s'est joué à l'*Eclampsie-Club* et le titre à peu près exact était *Un poil de nez pris dans une portière*.

Hubert. — N'effeuillez pas les roses... il ne vous restait que les épines.

Tancrède. — Prenez le mouvement au ralenti.

Lucien B... — La nouvelle que vous nous envoyez : *Mon Curé au Café Riche*, n'a de drôle que le titre — et encore...

Tapsha. — Nous ne nous sentons aucune envie de discuter sur ces choses ; rien qu'à y penser, ce n'est pas un poil que nous avons dans la main, c'est toute la chevelure d'Absalon.

R. S... — Pourquoi croire ça ? Les meilleurs plats sont ceux qu'on digère ; les meilleurs lits ceux où l'on dort.

Joseph B... — Consolés-vous de ne pas être nommé baron en vous disant avec le poète :

Un titre de baron, c'est un vain mot, en somme,

Il allonge le nom et ne grandit pas l'homme...



De la Province du 23 octobre :

L'oignon paraît venir de la partie de l'Asie comprise entre la Palestine et l'Inde, tandis que l'ail est probablement du pays des Kirghis ; le persil, l'épinard ainsi que l'aubergine de l'Asie-Mineure.

L'aubergiste ? Soit ! Mais l'aubergine va réclamer...
???

Le Pion se plaint du mauvais plancher de son appartement, qui devient affreux ; la peinture en est usée. On le fasse recouvrir en trente-six heures d'un Parquet-châle Lachapelle, et il sera consolé. Aug. Lachapelle, 32, rue nue Louise. Bruxelles.. — Demandez prix.

???

Du *Matin* d'Anvers, 25 octobre 1927, sous la rubrique « La ville » :

C'est ce jour qu'on célèbre Saint Crépin, le patron des cordonniers.

Saint Crépin n'est qu'un successeur des Dioscures célestes.

Qu'est-ce que c'est que ça ?
Nous croyions que les Dioscures, c'étaient Castor et Pollux et qu'ils appartenaient à la mythologie grecque.

???

Les SOURCES CHEVRON sont uniques au monde par leurs effets thérapeutiques et par leur composition en minéraux et en gaz naturels favorables à la santé.

???

Du *Soir* (25 octobre 1927), en fait-divers :

On a trouvé carbonisée dans sa cuisine une femme de Service Noble, Mme Joseph L..., âgée de 52 ans. Elle n'a pu être pelée à la vie.

Tu parles !...

???

Du *Matin*, d'Anvers, 24 octobre 1927 :

UNE TRIBUNE S'EFFONDRE

Elles seront terminées aujourd'hui

Madrid, 23. — Un referendum a eu lieu dans le bassin d'Asturies au sujet de la reprise du travail.

Oh ! ma tête.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes de lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, pour 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sérieuse réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Du *Masque du Devoir*, roman-feuilleton :

Il fut obligé de rencontrer, sur la petite chaussée, une plâtre tout fraîche.

On dit, d'ordinaire : un emplâtre. Après tout... bien « mon petit », en s'adressant à une poule.

Pourquoi Pas ? du 28 octobre, dans l'article consacré à Daudet :

à la demande du « nommé Ribaucourt », comme il est dans « Les Châtiments »...

Les Châtiments étaient publiés depuis longtemps, quand le nommé Ribaucourt » appela Hugo « individu ». C'est l'Année terrible qu'il est question de Ribaucourt.

???

HOTEL DES NEUF-PROVINCES, Tournai, complètement modernisé. Chauffage. Eaux courantes. Nouveau restaurant. Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

Wally nous signale, dans le Populaire du 12 octobre, publiée en feuilleton David Copperfield, cette phrase aurait, pense-t-il, étonné Dickens: « Il me faisait... »

???

BOURDONNEMENTS

et SURDITE. GUERISON. Renseignements gratuits S WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

De la Dernière Heure du 24 octobre, sous le titre: « Au... de l'auto pour tous » :

La circulation est aussi aisée que possible l'adresse est indiquée, acaacéé sdré mfhv grâce à ces mesures. Chacun y met...

au moins, on est fixé...

???

EXTINCTEUR



**TUE le feu
SAUVE la vie**

???

Le Soir, 24 octobre. Feuilleton « La Vengeance de Ju... », d'André Silveray :

... saura-t-il seul manœuvrer la barque qui les a amenés et la Chaude a cachée dans une petite anse?

... l'espère. La mère est si calme, et il a si souvent canoté la Seine qu'il vendra bien à bout de traverser le Goulet!

... ne voit pas bien ce que vient faire là dedans l'élément maternel.

???

Les journaux nous ont signalé qu'un banquet monstre réuni 4,000 convives dans la cour d'honneur des Invalides, à Paris :

Trois cents camions automobiles furent utilisés rien que pour transporter le matériel et les victuailles.

Trois cents camions pour 4,000 convives. Un camion pour 15 convives et une fraction !!

???

Automobilistes, demandez renseignements sur le **Service de garage gratuit**

... un des plus beaux établissements de Bruxelles, aux **MEULIERIES ONCTUA**, 2a, rue Ant.-Dansaert, Bruxelles.

???

De la Libre Belgique, du 25 octobre, cette joyeuse nouvelle à propos de l'assassinat de Malacrida :

... Samedi après-midi, les agents judiciaires étaient sur une borne poste et deux arrestations étaient prévues.

... Une borne poste pour une bonne piste, voilà une nouvelle qui n'est pas banale...

???

Du Matin (25 octobre), cet extrait d'un « Conte des mille et un matins » :

... Quand son père est mort, nous laissant à peu près ruinées, ... a dit: « Zoé te tirera d'affaire: tâche de la bien marier! »

... Qui disait donc que, quand on est mort, c'est pour de bon?

NASSER
Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET SA MOUSSE !!!

Le NASSER est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule le chevelure. Il rend les cheveux flous et soyeux.

Avec le NASSER, toujours prêt à être employé, le joli mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le NASSER est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI: Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède appliquez quelques gouttes de NASSER directement sur les cheveux et frictionnez énergiquement.

Le NASSER se vend en flacon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de NASSER, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FELIX MOULARD
Rue Bara 6, BRUXELLES

Du *Journal*, 26 octobre, page 5, cette annonce :

Caissière couchée parl. angl. 14, rue Calais.

Shame !

???

Le *Courrier de l'Escaut*, journal grave s'il en fut et voué au plus intransigent Wiboisisme, publie, dans son numéro du 27 octobre, un article de fond dont le titre — en grandes majuscules et sur deux colonnes, s.-v.-p. ! — est textuellement celui-ci :

Ne tire pas tant, chérie,
Ce n'est pas du caoutchouc !

Nous n'avons pas osé aller plus loin, pour que ne se précisent point en nous de coupables pensées.

???

Du *Soir*, du 26 octobre, à propos de la visite du roi Fouad :

A la première occasion, nous ne manquerons pas de lui répondre par la réciproque, quand les bateaux, les trains, les chameaux et la livre auront baissé de prix.

Nous le remercions d'apporter ce beau gagage d'images et de souvenirs.

Un gagage ? Mais ça frise, ô *Soir*, le crime de lèse-majesté !

???

Du *Soir*, du 20 octobre, cette « petite annonce » :

Désire vendre bidet de valeur, 5 ans, Hackney, avec ou sans voiture de campag. Mds s'abst. Ecr. M. L. 53, Ag. Rossel.

Elle ne mériterait pas qu'on la relevât si... elle n'était classée sous la rubrique : *Mobiliers* ; il y a bidet et bidet que diable !

???

Des *Résumés économiques et boursiers*, 14 octobre 1927 :

... Notre mécanisme gouvernemental est fort délicat et l'entente des partis autour de ce pouvoir précaire ne peut se faire qu'au prix de beaucoup d'eau dans l'huile du moteur.

Voilà une façon, pour nous inédite, de réaliser une entente.

Plus loin, même article :

Chacun sait que des solutions de ce genre ne sont pas pour rassurer les braves gens embarqués dans le char de l'Etat...

Saluons au passage cette distinguée métaphore.

???

De la *Gazette* du 29 octobre, à propos de la pièce manquée que M. de Féraudy est venu si vaillamment défendre au théâtre du Parc :

...Cet ensemble est agrémenté d'un manque absolu d'action, d'une inondation constante de conversations superflues et de quelques incidents qui tombent sur l'affaire comme un cheveu dans le potage.

C'est ce qu'on appelle, à l'Académie, une phrase tournemaboulante et qui mérite revision...

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

**Compagnie Belge
pour les industries chimiques**

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter le rapport sur les opérations de notre Compagnie pendant l'exercice social clos le 30 juin dernier et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes,

BILAN AU 30 JUIN 1927.

Actif :

Frais de constitution et d'augmentation du capital	fr.	598,661
A déduire : amortissement		298,661
	Fr.	300,000
En augmentation de 78,234 francs, coût de l'augmentation du capital porté de 52,500,000 à 56,250,000 francs en novembre dernier.		
Immeuble		193,312
Valeur de notre immeuble, 17, rue du Nord ; sans changement.		
Mobilier		1
Actionnaires		14,100
Montant des versements appelés restant à effectuer par divers actionnaires.		
Portefeuille		47,663,888
Les valeurs cotées y figurent pour fr. 17 millions 788,435.77 et les valeurs non cotées pour fr. 29,875,453.17.		
Disponibilités : banquiers, débiteurs divers et prêts aux sociétés filiales		12,332,363
Versements restant à effectuer sur titres		9,582,450
Cautionnements des admin. et commissaires ...		330,000
	Fr.	70,416,618

Passif :

Capital	fr.	56,250,000
225,000 actions de 250 francs.		
20,000 parts de fondateur sans désignation de valeur.		
Fonds de réserve		602,133
En augmentation de fr. 138,218.07, montant du prélèvement statutaire sur le bénéfice de l'exercice antérieur.		
Créditeurs divers		45,400
Dividendes restant à payer		145,743
Coupons des exercices antérieurs non présentés.		
Versements restant à effectuer sur titres		9,582,450
Cautionnements des admin. et commissaires ...		330,000
La contrepartie de ces deux comptes se trouve à l'actif.		
Profits et pertes (solde en bénéfice)		3,460,881
	Fr.	70,416,618

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Credit :

Report de l'exercice antérieur	fr.	258,200
Coupons du portefeuille, intérêts et bénéfices divers		3,821,100
	Fr.	4,079,300

Débit :

Frais généraux	fr.	320,150
Amortissement sur frais de constitution et d'augmentations du capital		298,661
Solde en bénéfice		3,460,881
	Fr.	4,079,692

Nous vous proposons, conformément à l'art. 33 des statuts de répartir comme suit le bénéfice de 3,460,881.24 :

5 p. c. à la réserve légale sur fr. 3,202,381.21
 fr. | 160,119.06 |

6 p. c. aux actions « prorata temporis », soit :

15 fr. brut aux 210,000 actions anciennes
 fr. | 3,150,000.— |

Fr. 7.50 brut aux

15,000 act. nouvelles créées j.

1er janv. 1927 112,500.—

3,262,500.—

3,422,619

Ce qui laisse un solde à reporter defr.

38,200

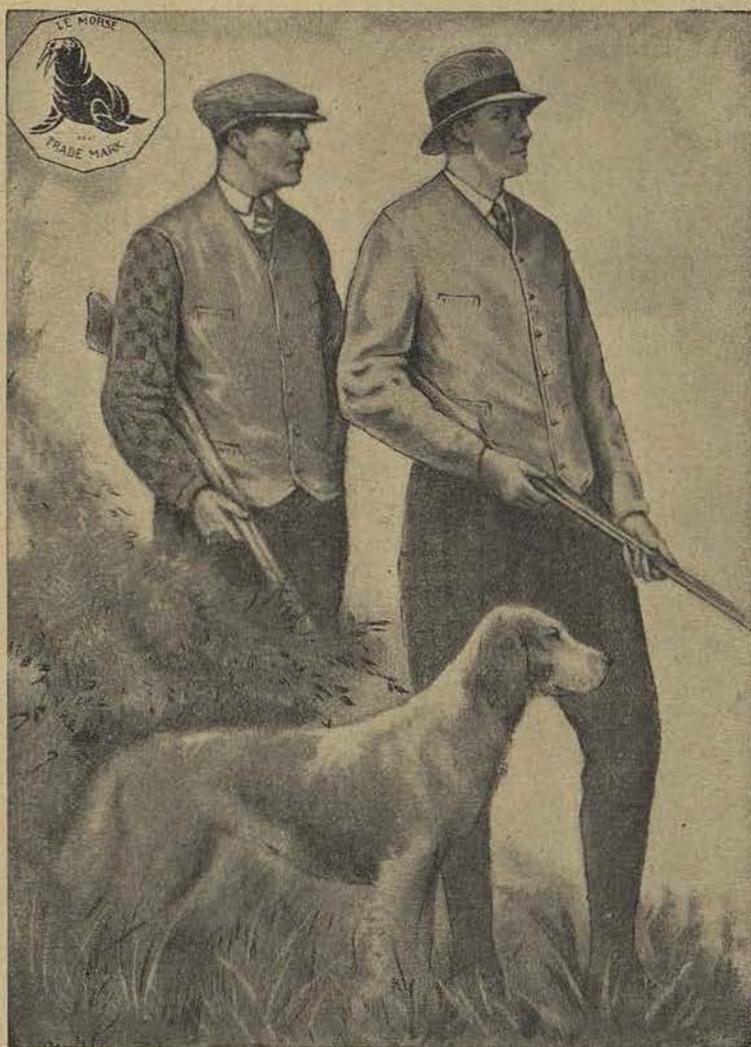
The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Notre création pour la chasse:

Gilets en cuir MORSKIN breveté avec ou sans manches,
spécialement étudiés pour assurer l'aisance des mouvements.

cuir "MORSKIN", breveté imperméable

Tous nos vêtements
portent notre
marque brevetée



BRUXELLES

24 à 30, Passage du Nord; 40, Rue Neuve; 56.58, Chaussée d'Ixelles
ANVERS, BLANKENBERGHE, BRUGES, CHARLEROI, GAND
IXELLES, KNOCKE, LA PANNE, NAMUR, OSTENDE.

ferdi



notre but

Vous servir en vous aidant à réaliser votre désir de devenir propriétaire de votre logement. Contribuer aussi à vaincre la crise de l'habitation pour la classe moyenne et élever le niveau social de la bourgeoisie.

La S. B. I. a écarté les formules surannées.

La maison bourgeoise est démodée, coûte trop cher en frais d'achat et en dépenses quotidiennes, elle exige beaucoup d'efforts et de peines, laissant non-résolu le problème de la domesticité. Avec audace la S. B. I. s'est frayé une voie nouvelle. elle a créé la propriété horizontale, la vente d'appartements; affrontant les problèmes les plus difficiles et les solutionnant victorieusement elle a prouvé qu'il est un remède aux difficultés actuelles. La réussite parfaite et complète est sa récompense.



Demandez notre brochure documentaire; elle vous sera envoyée gratuitement sans aucun engagement pour vous.

Société Belge Immobilière

56, Av. des Arts

Téléphones :

ou OFFICE DES PROPRIÉTAIRES



BRUXELLES

598.40 - 47 - 48 - 49

RUE DE HORNES, 8, BRUXELLES